

LE CODE PONTIFICAL

**Les dogmes de l'Église catholique:
la plus grande fiction de l'histoire chrétienne**



**Ce livre rend l'Église catholique à ses racines,
sans dogmes et sans une hiérarchie de grands prêtres.**

JOAN MASUET PUXEU

LE CODE PONTIFICAL

**A PROPOS DES DOGMES
DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE
ET DE L'INSTITUTION ECCLESIASTIQUE**

Joan Masuet Puxeu

Web: www.joanmasuet.com

e-mail: tarc@coac.net

Traduit de l'espagnol par Lidia SCHEMOUL

L'âme du monde est l'esprit de Dieu, l'esprit de la vérité qui est présente dans l'univers et dans notre existence. C'est ce que l'humanité doit redécouvrir... Tout mon travail a grandi et s'est développé autour de la réflexion spirituelle.

SUSANA TAMARO

Prière à Jésus

Jésus, toi qui as toujours vécu uni au Père et as toujours fait sa volonté, qui es venu pour donner témoignage de la vérité et qui es la référence fondamentale de nos vies, aide-nous dans notre chemin, et fais que nous sachions accepter notre croix, pour que nous puissions vaincre le mal et la mort et ressusciter avec toi à tout jamais.

JOAN MASUET

I SUR LES DOGMES DE L'EGLISE CATHOLIQUE

ÉVANGILE

Lecture de l'Évangile selon saint Luc (Lc 10,21-24)

En ce temps là, Jésus, exultant de joie sous l'action de l'Esprit Saint, dit: "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange, car Tu as révélé aux humbles tout ce que Tu as caché aux sages et aux savants."

L'Évangile selon saint Matthieu (Mt 23,1-12)

"Mais vous, ne vous faites pas appeler maître, car un seul est votre maître, et vous êtes tous frères; et n'appellez personne "père" dans cette terre, car vous n'avez qu'un père, celui qui est aux cieux; et ne vous faites pas appeler "guides" car un seul est votre guide, le Christ. Le plus grand parmi vous, sera votre serviteur. Celui qui s'élèvera par dessus les autres sera humilié, et celui qui s'abaissera sera élevé."

Et bien, malgré ce que leur dit Jésus, l'institution ecclésiastique s'est obstinée à faire tout le contraire, les savants, c'est-à-dire, les théologiens, se sont obstinés à construire des théories qu'ils sont les seuls à comprendre, mystères et dogmes que, par définition, sont indéchiffrables. Le fait est que, quand on veut approfondir dans l'évangile et clarifier des choses avec la classe ecclésiastique on peut recevoir des réponses telles que: "Ah, ça c'est l'affaire des théologiens!" Ou que simplement, n'ayant pas d'autres arguments, on se moque et qu'ils se refusent non seulement au débat mais même au dialogue. Eux, et seulement eux, sont les maîtres de la vérité de l'interprétation des écritures sacrées, d'une façon dogmatique et fondée sur des théories qui ont construit tout au long de l'histoire les savants, c'est-à-dire, les théologiens. Toute la doctrine officielle se trouve ainsi subordonnée à ce qu'ils diront, tout le reste est erroné, si ce n'est hérétique.

LE NOUVEAU TESTAMENT

Jésus répondit: “Vous avez raison: je suis roi. Ma mission est d’être un témoignage de la vérité; c’est pour ça que je suis né, et pour ça je suis venu au monde; tous ceux qui tiennent à la vérité écoutent ma voix.”

L’Ancien Testament nous parle du Dieu de la justice, de la nécessité de la conversion et de faire pénitence. Il annonce des grands événements; car le royaume de Dieu est proche.

Jésus vient pour nous révéler Dieu d’une façon différente à celle utilisée par les prophètes de l’Ancien Testament.

Il nous révèle la Bonne Nouvelle:

Jésus nous dit que la grande révolution –les grands événements– devront se produire dans les cœurs des hommes.

Qu’il y a une loi qui est par dessus toutes les autres, qui est la loi de l’amour.

Et que cette loi implique faire le bien, c’est à dire, agir correctement.

Que Dieu nous aime et qu’Il veut notre bien et notre bonheur.

Que Dieu est avec ceux qui souffrent.

Qu’Il cherche les égarés.

Qu’Il donne un sens à la douleur, car il y a une résurrection et elle présuppose le triomphe sur le mal et la mort.

Jésus nous dit aussi comment nous devons être:

Heureux les pauvres en esprit...

Les humbles, les purs dans leur cœur, les miséricordieux

Ceux qui œuvrent pour la paix

Ceux qui ont faim et soif de justice

Ceux qui sont poursuivis parce qu’ils sont des justes

Et il dit que ce qui nous sauve sont nos œuvres en accord avec la volonté de notre Père qui est aux cieux:

Ce n’est pas celui qui dit “Seigneur, Seigneur”, mais celui qui fait la volonté du Père.

Plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'obéissent.
Ce que vous faites pour le plus petit de tous vous le faites pour moi.

Et ainsi de suite.

Il nous dit aussi que nous serons jugés en suivant de ce que nous aurons fait en fonction de nos capacités.
Et que tout le monde trouvera sa justice en Dieu.

Le chrétien est la personne qui vit unie au Christ et œuvre en conséquence.

Saint Paul nous dit que:

A partir du fait de l'union du croyant en Christ, tout change:
"Ceux qui vivent en Christ sont une création nouvelle. Ce qui était ancien est du passé, un nouveau monde a commencé"
S'il y a un nouveau monde, il y a aussi un homme nouveau, celui qui a été "créé à l'image de Dieu dans la justice et la sainteté qui naissent de la vérité" (*Éphésiens 4,22ss*).
L'ancien, "celui que nous étions avant, a été crucifié avec Lui, afin que le corps dominé par le péché soit détruit" (*Romains 6,6*).

Saint Paul, ainsi que les apôtres, voit le Christ ressuscité, Jésus se manifeste à lui, et à partir de là, il croit.

Je crois que la lumière que vient du Christ surgit de son intérieur, c'est à dire, de son âme.

JESUCHRIST REVELE DIEU A LA HUMANITE
Jésus révèle le monde spirituel créé par Dieu.
Et ce faisant, il révèle comment est Dieu.

L'EMPIRE CHRÉTIEN

Jésus dit: “Mon royaume n’est pas de ce monde. Je suis venu pour donner témoignage de la vérité.”

L’Empire romain se transforme en l’empire chrétien avec l’adoption par Constantine, de facto, du christianisme comme religion officielle de l’Etat.

Et de la même façon que l’Empire romain avait ses Dieux, parmi lequel l’empereur lui-même, l’empire chrétien fera du Dieu chrétien son Dieu mais il en fera de même de Jésus-Christ.

A partir de là, la structure de gouvernement de l’Église chrétienne devient une structure impériale, de type pyramidale, avec l’empereur à la tête, qui est celui qui, en fait, nomme des évêques et convoque des conciles pour approuver ce qui convient le plus au pouvoir établi pour la domination du monde. De cette façon le pouvoir temporel et terrestre se confondent avec le pouvoir spirituel. Et l’Église en vient à avoir le royaume dans ce monde, plutôt que de considérer, comme Jésus-Christ, que son royaume n’était pas de ce monde.

L’Empire romain, qui deviendra avec le temps l’empire chrétien, est intéressé par une structure de pouvoir de type impérial. Et ce qu’il fait en substituant un Dieu par un autre est de consacrer l’idée de Jésus Dieu; cela ne pouvait pas aller autrement. Ainsi, aussi ils ont pu imposer ce nouveau Dieu par la force à toute l’humanité sur laquelle ils ont le pouvoir.

Un autre fait de cette époque là, pour moi décisif, est le manque général de culture dans lequel vivaient les masses. Non seulement ils ne savaient ni lire ni écrire, mais ils avaient également une conception du monde complètement erronée, basée sur des hypothèses sans aucun fondement. À cet égard, je dois dire que la religion lorsqu’elle est détachée de la réalité culturelle devient souvent de la pure superstition et du fanatisme. Et que les choses inexplicables de cette époque là deviennent facilement l’œuvre des anges ou du

diable, selon les convenances de l'autorité. L'inculture tergiverse la réalité. Bon nombre des évangiles sont rejetées parce qu'ils mélangent des faits réels avec d'autres faits fictifs. Par contre, ceux que les intéressent sont considérés comme inspirés par Dieu.

SUR LES DOGMES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Dans l'église catholique on pourrait dire qu'il y a les évangiles et puis tout le reste: dogmes et normes diverses pratiquement inamovibles dans le temps.

Bénédikt XVI, dans son homélie lue dans l'audience du 3 décembre 2008, qui a pour titre *Le péché originel dans l'enseignement de saint Paul*, pose entre autres les questions suivantes:

Le péché originel, existe ou non? Qu'est-ce que le péché originel?

La question que, d'après le Pape, doit se poser tout chrétien sur ce point est transcendante. Pourquoi? Parce-que, en grande partie, la théologie de l'Église catholique est construite à partir de ce dogme.

Si un jour on arrivait à la conclusion que le péché originel n'existe pas, que ce n'est qu'une extrapolation intéressée de l'histoire sacrée à la théologie chrétienne, tous les dogmes de l'Église catholique s'effondreraient. Sans lui, rien ne tiendrait debout et tout changerait. J'essaierai d'expliquer pourquoi.

La théologie du christianisme soutient comme dogmes:

1º. Que l'homme naît avec le péché originel. Ou dit autrement: avec une nature qui s'étend tout au long de l'histoire de l'humanité depuis le premier homme, qui comporte intrinsèquement le péché et comme conséquence la mort.

A partir des écritures sacrées de l'Ancien Testament où l'on décrit la création du monde et de l'homme par Dieu, à travers saint Paul, saint Augustin, etc., cette idée se concrétise dans le dogme du péché originel.

1-A. 1.854 ans après la naissance de Jésus-Christ le Pape Pie IX déclare le dogme de la immaculée conception, par

lequel on affirme que Marie, la mère de Jésus –proclamée mère de Dieu–, était née sans péché originel.

1-B. Et naturellement et comme une conséquence logique, 96 ans plus tard en 1950 Pie XII déclare que Marie n'a pas pu mourir, puisque s'il n'y avait pas en elle le péché originel il ne pouvait pas avoir de mort, et qu'elle est montée au ciel en corps et âme, c'est-à-dire, le dogme de l'Assomption au ciel de Marie Vierge.

2°. Le thème central ne seraient pas ces dogmes (1-A y 1-B), que j'appellerai mineurs –par lesquels l'Église catholique ouvre le chemin pour le culte à Marie, la prière du saint chapelet, etc.–, mais plutôt celui qui fait référence au mystère de la Pâque, d'après lequel, Jésus, le fils de Dieu, vient pour la rédemption de l'humanité et pour cela meurt crucifié et ressuscite. Parce que c'est la volonté de Dieu Père que cela soit ainsi, par le mérite de son propre fils.

3°. Il y a un autre dogme, celui de la très sainte trinité, qui soutient qu'il y a un seul Dieu mais trois personnes et que le Père et le Fils se trouvent dans le même niveau, et par conséquent le Fils, Jésus, est Dieu tout comme l'est son père.

La vérité est qu'il m'est difficile de comprendre que l'on institue comme un dogme ce qui en même temps est institué comme un mystère.

Du fait de déclarer Jésus comme un Dieu par la grâce de cet autre dogme, il en découle parmi tant d'autres choses que Marie, la mère de Jésus, devient automatiquement la mère de Dieu.

4°. Sur l'institution ecclésiastique.

On nous dit dans l'Évangile selon saint Mathieu, que Jésus dit à Pierre:

“Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

Je te donnerai la clé du Royaume des Cieux, et ce que tu lieras dans la terre sera lié au ciel, et ce que tu délieras dans la terre, sera délié au ciel.”

En supposant que Jésus ait dit quelque chose à cet égard, chose qui n'apparaît pas dans les autres évangiles, en réalité ce que Jésus aurait dit pour que cette première phrase ait un sens, est: “Et je te dis, Pierre, que sur cette pierre –la foi– je bâtirai mon Église.” En fait, si cela avait été du seul fait de saint Pierre il n'aurait jamais existé une Eglise chrétienne sauf dans le judaïsme.

Quant à la deuxième phrase, cela n'a jamais été dit par Jésus, comme nous verrons dans la troisième partie de cet écrit. (Voir les commentaires à ce propos dans le Nouveau catéchisme hollandais, où l'on indique que ces paroles ont été considérées fréquemment une interpolation.)

5º. Concernant l'infaillibilité du Pape, il serait évident que cela n'existe pas, non plus, si ces dogmes s'avèrent faux. Si, de plus, nous prenons en compte la façon de définir les dogmes: *“en vertu de l'autorité suprême de Notre Seigneur Jésus-Christ, des saints apôtres Pierre et Paul, et la notre personnelle, nous annonçons, déclarons et définissons comme étant un dogme divinement révélé que...”*, nous nous trouverions devant le cas d'utilisation indue du nom de Dieu en vain, de la plus grande répercussion dans l'histoire de l'humanité.

Les dogmes, dans une bonne mesure, ne s'appuient pas sur l'évangile, ce sont des constructions théoriques à partir d'une organisation religieuse exclusive qui réclame pour elle toute la vérité et la soumission à elle de toute autre classe. Ainsi a été gouverné le monde pendant mille cinq cents ans.

À partir de saint Paul, on nous dit que ce qui nous sauve est la foi dans Jésus-Christ et que c'est par elle que l'homme se sauve et non par ses œuvres. (Bien qu'après, saint Paul,

dans sa lettre aux Corinthiens fera un grand discours sur les œuvres faites avec amour.)

Mais le fait est que l'Église impose la foi, non seulement en Jésus-Christ, mais également en ses dogmes, comme une condition *sine qua non*.

Je crois que l'être humain est le maître de son propre destin et que c'est à travers ses œuvres qu'il se construit et se sauve, en accord avec les lois de la création universelle qui existent depuis le début des temps et qu'existeront jusqu'à sa fin. Des lois en accord avec lesquelles le créateur, notre créateur, a fait le monde.

Je crois que Dieu a fait l'homme libre pour œuvrer dans un sens ou un autre, et que dans l'être humain il y a une âme et un sentiment universels qui vont au delà de nos vies et lui donnent un sens et une direction. En effet, je crois que l'homme est le temple de l'esprit de Dieu. Et que, si on l'écoute, il saura toujours comment agir correctement.

Je crois qu'il n'y a personne dans ce monde qui ait l'autorité pour imposer tant de dogmes, sur des sujets sur lesquels on ne dit rien dans les évangiles, et plutôt à contrario, en excluant de surcroît de l'église tout celui qui ne se trouve pas en conformité avec eux.

1. LE PÉCHÉ ORIGINEL

(Références 1°, 1-A et 1-B de l'aparté précédent)

Bénédicte XVI dit, dans son audience du 3 décembre 2008, en parlant sur le péché originel dans les enseignements de saint Paul:

"Dans la catéchèse d'aujourd'hui, nous discuterons de la relation entre Adam et Christ, décrite par saint Paul dans la page très connue de la lettre aux Romains (*Rm 5, 12, 21*), dans laquelle il donne à l'Eglise les lignes fondamentales de la doctrine sur le péché originel. En vérité, déjà dans la première lettre aux Corinthiens, où il traite de la foi en la résurrection, saint Paul avait introduit la confrontation entre le premier père et le Christ: "Car, comme par Adam tous meurent, de même par le Christ tous reviendront à la vie. [...] Le premier homme, Adam, est venu à l'existence avec une âme vivante; le dernier Adam, avec l'esprit vivifiant"

"Pour cette raison, ainsi que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort" (*Rm 5,12*). Par conséquent, si dans la foi de l'Eglise a mûri la conscience du dogme du péché originel, c'est parce que cela est inextricablement lié à un autre dogme, le salut et la liberté dans le Christ. Donc, nous ne devons jamais discuter le péché d'Adam et de l'humanité séparés du contexte du salut, c'est-à-dire, sans les mettre dans l'horizon de la justification dans le Christ."

"Mais comme des gens d'aujourd'hui, nous devons nous demander: Qu'est-ce que le péché originel? Que nous enseigne saint Paul? Qu'est-ce que nous enseigne l'Eglise? Est-elle défendable aujourd'hui encore cette doctrine? Beaucoup pensent que, à la lumière de l'histoire de l'évolution, il n'y aurait pas de place pour la doctrine du péché originel, qui s'est ensuite diffusée dans toute l'histoire de l'humanité. Et donc la question de la rédemption et le Rédempteur aussi perdrait son fondement. Par conséquent: y a-t-il péché originel ou pas?"

La doctrine ecclésiastique du péché originel est basée sur les épîtres de saint Paul aux Romains et aux Éphésiens et est définie par les conciles de Carthage et de Trente.

La théologie a voulu rattacher, depuis saint Paul, le péché original au mystère pascal de la rédemption du péché par le Christ.

On dit que le dogme du péché original est inséparablement lié à un autre dogme, celui du salut et de la liberté en Christ.

Saint Augustin (354-430) considère aussi que tous les hommes sont contaminés par le péché originel et qu'ils ne peuvent pas obtenir le salut par ses propres moyens sans la grâce de Dieu. Il considère également –à partir de son expérience– qu'il y a des relations entre le péché originel et le désir sexuel.

Il considère, aussi, qu'il n'y a point de salut en dehors de l'Église, et par conséquent croit en la prévalence de l'Église sur l'État.

Ses idées sur le salut, le péché originel et la sexualité, ainsi que sur de nombreuses autres questions, influèrent les théologiens qui le succédèrent pendant des siècles.

Tout cela devint doctrine officielle, et dogme de l'Église, et étaient considérés comme hérétiques et excommuniés tous ceux qui avaient une opinion contraire –ce qui continue de se faire jusqu'à nos jours–, c'est à dire, tous ceux qui considèrent que l'homme est libre pour décider de faire le bien ou le mal.

Plutôt que d'étudier ce qu'implique la sexualité dans l'être humain, saint Augustin s'y oppose radicalement considérant que la sexualité est une cause de péché.

On pourrait dire que saint Augustin considère que le sexe s'incorpore à la nature humaine d'une façon pernicieuse et

qu'il fait partie d'un mal, le péché originel, qui constitue quelque chose d'insurmontable pour ses propres forces.

J'aurais demandé à saint Augustin: quand s'est-elle incorporé à la nature humaine sa sexualité: avec sa création, c'est à dire, avant le supposé péché originel ou après?

Dans le premier cas, cela serait l'œuvre de Dieu; dans le second on pourrait la considérer comme une conséquence de son premier péché originel.

Mais cela nous amènerait à la conclusion que la plupart des espèces animales qui se reproduisent de la même façon, et qui "subissent" aussi leur sexualité, auraient dû, également, avoir commis son péché originel.

Bien entendu, tout ceci n'est qu'un absurde. Dieu ne s'est pas trompé en faisant l'homme, ni dans la façon où Il l'a fait. Et il n'y a rien dans son évolution qui ne soit pas prévu.

Ce qui différencie l'homme de l'animal est que le premier, l'homme, a la capacité d'acquérir conscience de ses actes, d'agir librement et de changer, ce dont les animaux ne sont pas capables. Pour cette raison, s'il est libre et capable de comprendre et changer, cela fait qu'il puisse également choisir de façon erronée et agir incorrectement, et même faire le mal, mais cela est circonstanciel et propre à son évolution.

Toute la psychologie, la neurologie et les sciences actuelles sur le comportement humain confirment cela. Par exemple, Ramón y Cajal, dit que si l'homme le décide, il peut arriver à être l'architecte de son propre cerveau. Voir les textes d'auteurs tels que Deepak Chopra, Annie Marquier et bien d'autres à ce sujet.

Comme on l'a vu, l'actuel Pape, Benoît XVI, parle de ça dans son audience du 3 décembre 2008, et se demande: *Qu'est-ce que le péché originel?, y a-t-il péché originel ou pas?* (par Adam nous mourons tous, par le Christ nous revivrons tous?).

Le péché originel se justifie avec l'idée du pouvoir du mal dans le cœur humain et dans l'histoire humaine. Et on dit que le Christ est venu par la volonté du Père pour rédimer l'humanité de ce péché.

Mais toutefois, l'Église catholique, ou plutôt ses théologiens, ont considéré que ces deux choses étaient liées. Le péché originel de l'homme et la mort et la résurrection du Christ, nécessairement liés. Jésus vient pour rédimer l'homme de son péché intrinsèque. Sans Jésus point de salut, et pour cette raison le salut de l'homme passe par l'Église qui naît de Jésus-Christ.

Le fait est qu'à partir du moment où l'on déclare que l'homme est intrinsèquement un pécheur, vous créez une conscience coupable, et l'on porte atteinte à sa vie entière, qui a été créée pour avoir de l'espérance et être heureuse.

On peut ainsi l'accuser, pardonner, et rédimer à condition qu'il se soumette à l'ordre établi, et en plus il est exclu de tout mérite dans sa propre rédemption, on fait de lui un être subordonné complètement aux autres, ces autres qui s'arrogent le pouvoir délégué de faire une telle chose.

Evidemment, il est toujours risqué d'affirmer que la mort du Christ dans la croix arrive par la volonté de Dieu. Car personne n'a la certitude de quelle est la volonté de Dieu sur l'humanité. (Pensons que celle-ci a plus de deux millions d'années d'histoire, et au long de son évolution le judaïsme et le christianisme ne représentent qu'une toute petite partie. On considère que l'homme n'appartient à parler qu'il y a approximativement cinq cent mil ans. Dans ce cas, comment pourrait-il avoir transmission verbale de faits précédents?)

Jésus donne du sens à la douleur et à la mort par sa résurrection, mais, pourquoi devrait cela être nécessairement lié à la rédemption d'un péché originel dans l'homme? Le mal et le bien, agir d'une façon ou d'une autre, n'ont pas

nécessairement son origine dans une nature humaine intrinsèquement perverse.

Mon opinion est que dans le cœur de l'homme se trouve l'esprit de Dieu, dont on doit prendre conscience et le laisser agir. Cet esprit qui niche dans son âme est permanent et immuable. Et que le mal provient de l'instinct humain développé dans le combat pour la survie. Il existera toujours mais il est circonstanciel, il dépend des besoins humaines propres à chaque étape de son évolution.

Je ne pense pas que le mal se propage universellement, c'est plutôt l'esprit du bien qui se propage, l'esprit de la vérité et d'agir correctement. Le mal est purement circonstanciel.

De mon point de vue, si le concept du péché originel changeait, le concept de la rédemption nécessaire changerait, lui aussi.

Je crois qu'il y a une rédemption du mal qui se produit par la douleur et la résurrection du Christ et de chaque homme, mais qui n'ont pas de relation avec un péché originel.

Je me demande, en conséquent, jusqu'à quel point tout ceci n'est qu'une construction théologique. Et à quel point cette construction théologique est correctement confrontée à la réalité.

La vérité est que si tout le cadre théologique de l'Eglise catholique soutient des hypothèses de ce genre, tout cela semble très discutable. De fait, on voit comment d'une façon courageuse le théologien Ratzinger, en tant que Pape, se repose la question. Pourquoi, cela étant, ceci est proclamé comme un dogme indiscutable?

Le judaïsme, en racontant la création du monde par Dieu, considère que l'homme, une fois créé, veut devenir l'égal de Dieu et que pour cela il mange –métaphoriquement– de l'arbre interdit.

Ce faisant, il se voit condamné à la terre, à vivre de son travail et à gagner sa vie avec la sueur de son front. Quant à la femme, elle devra accoucher dans la douleur pour la procréation et la multiplication de l'espèce humaine.

Si cela était ainsi, on pourrait dire que Dieu a créé l'homme à son image et ressemblance seulement pour un instant, puisque automatiquement il aurait été contaminé par son premier péché de désobéissance à la loi de Dieu.

La question, nonobstant, est que Dieu ne peut pas s'être trompé. C'est plutôt celui qui imagine la création de l'homme et son péché qui se trompe.

Le récit de l'Ancien Testament est une fiction sur la base de laquelle personne n'aurait dû construire une quelconque théorie. Et encore moins une telle quantité de dogmes.

Quelle qu'elle soit la forme avec laquelle Dieu a créé le monde et le premier homme, aucune hypothèse ne peut se permettre de développer une théorie sur le péché originel comme dogme, ni en le prenant comme base tous les autres dogmes. Qui, entre autres choses, mènent à la conséquence dogmatique, elle aussi, que Dieu a du "improviser" en envoyant son fils pour qu'il meure et rédime l'humanité du péché survenu.

L'histoire d'Adam et Eve de l'Ancien Testament n'est plus qu'une métaphore, narrative, qu'en aucun cas se soutient qui puisse servir de base à une idée du péché originel dans l'homme. Le bien et le mal existent, mais comme une expression de la capacité de l'être humain pour agir dans un sens ou dans l'autre. Le bien est le reflet d'une âme créée à l'image de Dieu qui aspire à la solidarité et à l'amour universel. L'autre, le mal, n'est pas substantiel, il se trouve incorporé instinctivement par un mécanisme d'autodéfense face aux difficultés et aux besoins de la survie.

L'homme, certainement a été créé à image et ressemblance de Dieu; s'il y avait en lui un péché originel, cela ne serait plus comme ça. Il aurait été créé à une telle image seulement pour un instant. Quelqu'un peut-il imaginer quelque chose

d'aussi absurde comme avoir créé un homme à l'image et ressemblance de Dieu suivant un plan qui échoue?

Dieu ne se trompe pas, Lui seul sait comment Il a fait le monde et les lois qui le gèrent. Dieu n'a pas pu inclure le péché originel comme quelque chose qui Lui échappe. Ce n'est pas ainsi. L'homme aspire au Dieu qui l'a créé, et le mal qu'il fait est purement circonstanciel. L'être humain est le fruit de l'évolution et tend vers le créateur.

Par ailleurs, il faut dire que:

Saint Paul ne connût pas directement Jésus-Christ et eût très peu de contact avec les apôtres. En fait, après sa conversion sur le chemin de Damas, il reste trois ans entre la Syrie et l'Arabie. Et bien que, revenu à Jérusalem, il rencontre Pierre et Jacques, après il part et passe quatorze ans sans contact avec eux.

Depuis sa condition de pharisien, les théories qu'il élabore sont le fruit de ses croyances en tant que juif. Dans ce cas précis, de sa conception du péché originel. Et c'est depuis ce point là qu'il élabore ses théories, certes d'une grande profondeur, mais sur la base du judaïsme.

Ce n'est pas, en dernière instance, saint Paul mais le Christ qui doit être la référence de nos idées.

1.1. RÉLATIF À L'ANCIEN TESTAMENT

Dans l'Ancien Testament on parle du travail comme la conséquence d'une malédiction pour avoir désobéi à la loi de Dieu.

Je ne crois pas que le travail soit une malédiction, mais un fait nécessaire lié à la création universelle et à travers laquelle l'humanité se construit vers des objectifs d'un plus grand progrès et bonheur.

Le travail (une nécessité double et aussi une bénédiction; un droit et un devoir en même temps)

Notre monde n'a pas été créé définitivement, il se transforme avec le travail des hommes. De telle façon que l'être humain, qui est une partie indissociable de cet univers, peut contribuer à changer les choses pour le bien ou pour le mal, ou bien il peut demeurer passif. L'univers a ses propres lois, et l'individu peut agir d'accord avec ces lois de façon créative, ou bien par contre, de façon destructive.

La société a été créée directement par les hommes, et le résultat de nos actions peut être ou ne pas être en accord avec les lois de l'univers dont on fait partie. Notre destinée est de continuer de travailler pour améliorer notre société d'accord avec les lois qui gèrent la création universelle. C'est de cette façon que l'individu aussi contribue à sa propre création.

Le travail recentre toute l'histoire de l'humanité. Marx explique comment, en travaillant et en modifiant la nature extérieure à l'homme, en même temps, il transforme sa propre nature, en se faisant et en développant ses qualités. Le travail est l'instrument par laquelle l'individu se forge soi-même. Il devient ainsi sa première nécessité, tant pour sa survie que pour sa propre transformation.

Pour cette raison, il est difficile d'imaginer un monde dans lequel on ne devrait pas travailler. Il n'y a pas d'alternative: le créateur se crée, en même temps, soi-même. Raison pour laquelle ceux qui voient le travail comme une malédiction n'ont rien compris à la façon dont l'homme est fait, ni de comment il se transforme. Le travail n'est pas une malédiction, mais par contre ce par quoi l'homme se crée.

De telle façon que le travail est pour l'individu une nécessité double, pour survivre et pour se faire soi-même, et pour cela, aussi, c'est son premier droit et son devoir. Le travail devient ainsi l'élément principal capable d'ordonner l'existence humaine. L'expérience du travail est ordonnatrice et socialisatrice. De fait, celui qui travaille est un individu social, celui qui ne le fait pas, un individu aliéné.

2. SUR LE MYSTÈRE PASCAL

D'après l'évangile, Jésus dit:

"Père, si tu le veux éloigne de moi cette coupe. Cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne."

Si tout le monde dormait, comme le dit l'évangile, comment est-il possible de savoir ce que Jésus priait? Vouloir savoir qu'est-ce qu'il disait, nous mène à la suspicion que l'on considère qu'il disait ce qui théologiquement convient le plus qu'il dise.

On formule la théologie, et tout le reste semble plutôt se faire pour bien convenir.

Je crois que l'évangéliste ou l'évangile ne recueillent pas correctement la situation:

Parce que ce n'est pas Dieu le Père qui veut le martyre et la mort du fils. Comme il ne veut pas la mort injuste ni la souffrance d'aucun être humain.

C'est Jésus qui choisit librement de se rendre. Il choisit de se rendre à ceux qui le croient mort. Il le fait volontairement. Il aurait pu fuir comme ses disciples lui conseillaient de faire. Mais il préfère être conséquent avec sa vie et son discours: il offre sa vie par amour aux autres, à l'humanité.

Le Dieu de Jésus-Christ ne veut la mort de quiconque crucifié injustement, ni a besoin de rédimer l'humanité avec la mort de son fils.

Peut-être imaginé par quelqu'un que l'on puisse réparer un mal avec un autre encore plus grand? Que l'on puisse réparer le supposé péché originel –ce qui n'est pas plus qu'une hypothèse– avec la mort du Christ? Peut-il exister plus grande injustice que sa mort à mains de ceux qui le haïssent?

Peut-être conçu par quiconque que notre Dieu, qui est amour, ait besoin du suprême sacrifice de la mort du Christ

pour qu'il puisse se sentir réparé du péché commis par le premier homme?

Il n'existe pas de plus grand absurde.

Pour le reste, l'homme continue de faire le mal et de pécher. Nonobstant, Jésus le pardonnait en même temps qu'il le guérissait.

Il n'y a rien de plus absurde que croire que Dieu le Père ait voulu la mort de son fils pour se sentir réparé de l'offense de quelqu'un contre Lui.

Je ne pense pas, cependant, que deviennent vides de sens l'évangile et la mort et résurrection du Christ, mais bien au contraire, je pense à contrario que le Christ nous montre le chemin du salut pour tout être humain, qui passe par prendre chacun sa croix et le suivre.

Ceci est ce que je pense, "au delà" de ce que peuvent dire les théologiens.

Quant à sa mort:

Jésus avait l'intuition certaine du fait qu'il devait mourir, que ceux qui l'haïssaient le condamneraient à mort, et s'est soumis à cela volontairement.

Il ne pouvait faire grand chose pour l'éviter –non plus, sauf fuir.

La volonté du Père, n'est pas que Jésus meure. Mais il y a un monde créé avec des lois que même Dieu respecte –comme la liberté humaine pour faire le bien ou le mal.

Jésus naît humain, meurt et ressuscite comme un Dieu.

Depuis cette perspective, Dieu "s'incarne" en Jésus-Christ pour nous montrer son amour. Jésus est amour.

Note: En respectant les différences, Socrate, Gandhi, Luther King... font de même. Maximilian Kolbe aussi a offert volontairement sa vie. Etait-ce la volonté de Dieu le Père qu'eux tous meurent de la façon qu'ils l'ont fait?

3. RÉLATIF À LA CONDITION HUMAINE ET/OU DIVINE DE JÉSUS

Lecture des Actes des Apôtres (Ac 10,34-38)

En ce temps là, Pierre prit la parole et dit:

“En vérité, je le comprends, Dieu ne fait pas de différence entre les hommes; mais, quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui croient en Lui et font ce qui est juste. Il a envoyé la Parole aux fils d’Israël, pour leur annoncer la Bonne Nouvelle: la paix par Jésus Christ: c’est lui, Jésus, qui est le Seigneur de tous.”

“Vous savez ce qui s’est passé à travers tout le pays des juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean. **Je parle de Jésus de Nazareth. Dieu l’a consacré par l’Esprit Saint et le remplit de sa force.** Là où il passait il faisait le bien et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon, car Dieu était avec lui.”

Cela est ce que dit Pierre, et je le crois.

“Dieu a consacré Jésus-Christ par le Saint Esprit et l’a rempli de sa force”. Jésus demeure uni en tout au Père, et pour cela il est son fils bienaimé, parce qu’il fait sa volonté et l’accepte jusqu’à la mort.

Mais le pouvoir qu’a Jésus-Christ lui vient parce qu’il lui a été donné par le Père.

Après la résurrection:

“Il m’a été donné tout pouvoir...”

Jésus dit: “Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom vous sera accordé.”

Jésus ne dit jamais qu’il est Dieu, mais il fait toujours la différence entre lui et Dieu le Père.

Dans l’Évangile de saint Jean, Jésus dit à Marie Madeleine:

“Va voir mes frères et dis leur:

**“Je vais à mon père qui est votre père.
Je vais à mon Dieu qui est votre Dieu.”**

Je crois que Jésus naît homme avec un talent unique: plein de l'esprit de Dieu, du Saint Esprit. Et grandit et commence à comprendre sa mission et sa destinée.

En fait, quand il parle il le fait depuis l'expérience préalable de ce qu'il dit et son unité avec le Père.

Il se reconnaît dans tout ce que lui arrive et dans le pouvoir qu'il a:

Quand il parle de la foi –que si on l'avait dans une quantité aussi petite qu'une graine de moutarde on ferait bouger des montagnes.

Quand il parle des humbles qui verront Dieu...

Il le dit parce qu'il a l'expérience personnelle de cela.

Jésus est un homme parfait qui fait toujours la volonté du Père.

Mais dans sa condition humaine, à mon avis, il n'était pas différent des autres hommes. Même pas, comme on le prétend, dans la possibilité du péché.

Autrement, pourquoi aurait-il dû vaincre les tentations que décrivent les évangiles?

Si Jésus ne pouvait pas pécher, pourquoi devait-il être tenté? Quel sens a-t-il qu'il ait dû être tenté?

Sur le caractère divin de sa nature, je ne peux m'empêcher de me demander: s'il était en tout en même temps un homme, aurait-il pu, hypothétiquement, engendrer? Dans ce cas, sa descendance, qu'est-ce qu'elle aurait été?

Il m'est difficile de considérer qu'un homme puisse être en même temps Dieu. Je crois que l'on ne peut pas être les deux choses à la fois.

Si Jésus est passé trente années de sa vie à se former, en travaillant et étudiant, et on est d'accord que en tout il était un

homme normal, on doit considérer qu'il aurait pu se marier et avoir des enfants.

Si cette possibilité existait, je vois difficilement comment rendre cela compatible avec sa divinité.

Je crois, comme saint Paul, que Jésus était de condition divine, fils de Dieu, mais je ne crois pas que le Père et le Fils soient une même chose, ni qu'ils soient pareils.

D'une certaine façon, Jésus avait déjà confirmé ce que dit Pierre. Dans une synagogue de Nazareth, Jésus dit de soi-même:

"Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez", du prophète Isaïe: "L'Esprit du Seigneur repose sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour porter la Bonne Nouvelle au démunis, il m'a envoyé pour proclamer la liberté aux captifs, et aux aveugles le retour à la lumière, renvoyer en liberté les opprimés et à proclamer l'année de grâce du Seigneur". (*Luc 4,14-21*)

SUR LA NAISSANCE DE JÉSUS ET LES ANGES QUI ANNONCENT À MARIE ET À ZACHARIE LA NAISSANCE DE JEAN ET CELLE DE JÉSUS

Lecture de l'Évangile selon saint Luc (Lc 1,26-38)

[...] Marie demanda à l'ange: "Comment cela va-t-il se faire, si je n'ai pas de mari?"

L'ange lui répondit: "L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Elisabeth, ta cousine, a conçu elle aussi un fils dans sa vieillesse; et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait: 'la femme stérile'. Car rien n'est impossible à Dieu."

Il est clair que l'ange est en train de comparer –sans le vouloir– les deux naissances, celle de Jean et celle de Jésus, qui arrivent par la volonté de Dieu.

De la même façon qu'il était né Isaac, fils d'Abraham et de Sara, une femme stérile et d'âge avancé d'après le récit biblique correspondant.

Depuis ce point de vue la naissance de Jésus par la volonté de Dieu, de forme divine, ne serait pas un fait unique.

Jésus et la descendance de David

En relation avec ce que dit l'Ancien Testament sur l'arrivée du Messie de la descendance de David:

Si Jésus n'était pas le fils de Joseph, comment peut être considéré si important ce point sur la généalogie?

Certes, on fait des grands discours sur l'acceptation de Marie à être la mère de Jésus, mais, est-ce qu'elle pouvait refuser? Zacharie, qui n'a pas crû qu'il devait être le père de Jean, quand l'ange le lui dit, est devenu muet jusqu'à la naissance de Jean.

JEAN LE BAPTISTE ET JÉSUS

Si Jean et Jésus étaient des cousins, au point que Marie rend visite à Isabelle quand elle sait qu'elle est enceinte de Jean, pourquoi dans le baptême de Jésus on les présente comme s'ils ne se connaissaient pas?

Je comprends que Jean connaissait déjà Jésus, et très bien même, et il savait que –comme le dit saint Pierre– il était oint par le Père et plein de l'Esprit Saint et de pouvoir.

L'obstination de la hiérarchie cléricale pour donner la version qui leur convient le mieux m'a toujours paru surprenante. Et en pensant qu'ils le font, même s'il faut fausser l'histoire, pour le bien de l'Eglise. Quand en réalité on ne peut construire rien de bon sur du faux.

La connaissance historique est fondamentale pour soutenir tout débat théologique, ce qui est réel ne peut pas être substitué par aucune théorie aussi originelle qu'elle puisse paraître.

En parlant du baptême de Jésus par Jean Baptiste, la plupart des descriptions font apparaître Jésus et Jean comme ne se connaissant pas, alors qu'en réalité ils étaient des cousins. Marie, mère de Jésus, rendît visite à Isabelle, mère de Jean, quand elle sût qu'elle était enceinte.

Les tableaux de la Renaissance italienne (de Rafael, etc.) nous montrent des images de Marie, Isabelle, Jésus et Jean en train de jouer ensemble; et même, aujourd'hui, on suppose qu'ils ont pu grandir ensemble et recevoir une formation similaire.

Pourquoi la hiérarchie tente d'oublier ou de nier la réalité historique?

Tout simplement, parce qu'ils sont intéressés à faire disparaître tous les obstacles qui pourraient interférer avec l'idée développée au fil du temps d'un Jésus Dieu où le surnaturel est à souligner plutôt que la réalité historique.

SUR JÉSUS ET SA FAMILLE

Des livres sur Jésus de Nazareth:

J. A. Pagola nous dit dans son *Jésus de Nazareth* que les évangiles citent quatre frères de Jésus: Jacques, Joseph, Juda et Simon, sans pour cela empêcher de penser qu'il pouvait avoir également des sœurs, que l'on ne nomme pas étant donné le peu d'importance que l'on donnait aux femmes.

Bénédict XVI dit dans son *Jésus de Nazareth* que saint Paul, en revenant à Jérusalem trois ans après sa conversion, rencontra Pierre, et le frère du Seigneur, Jacques [1,18s].

Il est intéressant de savoir si Jésus avait des frères qui étaient fils aussi de Marie ou pas. Étaient-ils fils de Marie ou ses demi-frères?

A l'époque, étant données les conditions de vie et la profonde religiosité, il était normal de se marier jeune et d'avoir des enfants. De fait, on considère que Marie eût Jésus autour de ses quatorze ou quinze ans. Aujourd'hui, cela semble quelque peu inapproprié.

L'Évangile de Mathieu nous dit que Marie ne connût pas d'homme avant la naissance de Jésus, mais ne dit rien sur ce qui arrive après. Mathieu dit de Joseph: "Et il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils premier-né." (*Mt 1,25*)

Mais le même Évangile de Mathieu nous dit, dans une autre situation, que les gens exprimaient leur surprise en disant: "Comment est-ce possible! D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles? Il est le fils du charpentier. Et sa mère est Marie et ses frères Jacques et Joseph, et Simon et Juda! Et ses sœurs vivent toutes ici, parmi nous! D'où lui viennent, donc, toutes ces choses?" (*Mt 13,53-58*)

Dans Luc on dit: “[...] N’est-ce pas celui-ci le fils de Joseph?”, au lieu de dire “N’est-ce pas celui-ci le fils de Marie?” (*Lc 4,16-30*)

Et dans Marc on dit: “[...] N’est-ce pas celui-ci le charpentier, le fils de Marie?” (*Mc 6,3-6*)

Aussi, dans une autre circonstance, les évangiles de Marc, Mathieu et Luc nous parlent de Marie, la mère et ses frères – les frères de Jésus. “Ta mère, tes frères et tes sœurs sont dehors, te cherchent et désirent te parler”. (*Mc 3,31-35; 4,1*) (*Mt 12,46-50*) (*Lc 8,19-22*)

D’un autre côté et en relation avec Marie, la mère de Jésus, on dit que:

“Près de la croix de Jésus étaient sa mère et la sœur de sa mère, la femme de Cléophas, et Marie Madeleine.”

Si Jésus a des frères et Marie au moins une sœur –tout très peu surnaturel–, pourquoi tout au long des temps la théologie se désintéresse de ce qui est normal et s’exprime sur tout ce qui ne l’est pas?

Savoir si Jésus eût des frères et des sœurs, si Maria eût des frères ou des sœurs, est important historiquement et théologiquement.

Une autre question importante est de considérer qu’à l’époque les mariages étaient dans une bonne mesure arrangés par les familles et les aînés. Marie, pucelle, se marie avec Joseph (à ce qu’il paraît, beaucoup plus âgé et veuf avec des enfants) parce que cela se convient ainsi entre les parties et non par le fait de l’amour.

Il est important, donc, de restituer dans la mesure du possible la réalité historique pour pouvoir en faire de la théologie. Le contraire n’est pas possible.

EN RELATION AVEC LES POSSIBLES APPARITIONS DE MARIE

Aujourd'hui que prolifèrent tellement les ainsi appelées apparitions de Marie, il m'est difficile de comprendre qu'il puisse avoir un discours différent de celui de Jésus provenant de Marie, sa mère. Et que ce discours se centre sur elle même –le saint chapelet et la pénitence– et pas sur l'évangile. Je dois dire qu'il y a des discours qui me semblent provenir plus de l'Ancien que du Nouveau Testament.

Je dois dire aussi dans ce sens, en relation avec la foi en Marie, qu'il est fréquent que ce soit une foi intéressée en miracles.

Je crois qu'il ne peut pas avoir après Jésus-Christ, à l'intérieur du christianisme, un message différent ni parallèle au sien.

C'est comme si, lorsqu'il prêchait l'évangile, sa mère était apparue pour le corriger ou pour ajouter quelque chose de différente. Non! Ce n'est pas possible.

En fait, Jésus s'exprime à ce propos en deux occasions différentes:

Une femme loue, dans la foule, le ventre qui a porté Jésus:

Une femme donna de la voix parmi les gens. Et elle disait: "Béni soit le ventre qui t'a porté, et les seins qui t'ont allaité."

Et il répondit: **"Bénis soient plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent."** (Lc 11,27-28)

Et à une autre occasion:

On annonce à Jésus que sa mère et ses frères veulent le voir:

Et quand il était en train de parler aux gens, sa mère et ses frères étaient dehors, et voulaient lui parler.

Et quelqu'un lui dit: "Là sont ta mère, tes frères et tes sœurs, ils sont dehors et veulent te voir."

Et il répondit: **"Qui sont ma mère et mes frères?"**

Et tendant la main vers ses disciples, il dit: “Ceux-ci sont ma mère et mes frères.

Parce que tous ceux qui feront la volonté de mon Père, qui est aux cieux, sont mes frères, et mes sœurs, et ma mère.” (Mc 3,31-35; 4,1) (Lc 8,19-22) (Mt 12,46-50)

Aussi, il semble étrange que toutes les personnes à qui apparemment Marie est apparue –à Lourdes en 1858 et à Fátima en 1917 au moins–, au lieu de se dédier à prêcher de façon personnelle et directe le message qu’ils ont reçu, ont été recluses dans un couvent.

Je ne peux non plus croire que Marie, la mère de Jésus, soit venue pour communiquer des “secrets”. Quels sont-ils et qui les connaît?

Ces secrets n’existent pas. L’Eglise –ou plutôt, la hiérarchie– aurait dû le dire avec clarté. Au lieu d’être en train de jouer constamment à cache-cache, pour se donner de l’importance.

Je trouve très bien la dévotion à Marie et aux saints, mais le centre du christianisme passe par Jésus-Christ et par l’évangile.

J’ai pour moi, que la bigoterie n’a rien à voir avec l’évangile.

“Pour vérifier n’importe quelle croyance, commencez par la déconstruire: remontez à ses origines pour trouver ses sources et éclairez ensuite son *cui prodest* (qui en bénéficie).”

II SANS DOGMES

PAROLE DE DIEU OU PAROLE HUMAINE?

Une des plus grandes erreurs commises par toutes les religions pour pouvoir être déployées dans la société est de considérer que ce que quelques personnes affirment a été révélé par Dieu, et par conséquent de le tenir pour parole de Dieu. Tout ce qui convient à la structure du pouvoir ecclésiastique est souvent considéré comme étant révélé par Dieu. La vérité, nonobstant, est que presque jamais cela a été le cas.

Toute la théologie sur le péché originel s'appuie sur l'idée de la création du monde et de l'homme par Dieu et ce qui est dit dans la Genèse à ce propos. La vérité, nonobstant, est que ce que dit la Genèse n'est qu'une narration symbolique à partir de l'idée créationniste qui n'a aucun réel, ni historique ni scientifique.

Prétendre savoir plus que de raison ou imaginer ce que Dieu a voulu faire avec la création échappe à notre compréhension, et pour cette raison ce que l'on fait souvent n'est que l'imaginer. On crée une fiction. Une fiction qui se maintient comme étant nécessaire pour justifier les dogmes qui ont été construits à partir de cette prémisse du péché originel, en considérant que pour récupérer la grâce de Dieu, l'homme doit être racheté par la mort du Christ.

Quelle énormité! Penser que Dieu veut le mort de son fils pour racheter les péchés du monde. Ceci est caractéristique du judaïsme mais non du Nouveau Testament. Le Dieu de Jésus-Christ est le Père d'Amour de la parabole du fils prodigue, qui ne demande que le retour à Lui lorsque nous avons péché.

Un Dieu qui nécessite des sacrifices humains ou divins pour se sentir récompensé est plus propre à une civilisation d'adoration païenne qu'à autre chose. En fait, lorsque l'on nous raconte comment dans les civilisations anciennes on sacrifiait des êtres humains pour s'attirer la grâce des dieux –

en Grèce, en Egypte...– cela nous horrifie, et nous semble impropre d'une civilisation véritablement humaine. Comment peut-on imaginer un tel Dieu?

Aussi, dans l'Ancien Testament on nous dit que Dieu commande à Abraham qu'il prenne son fils et monte à la montagne, où il devra le sacrifier. Mais après on nous dit que le même Dieu lui en empêche, qu'il ne l'avait dit que pour le mettre à l'épreuve. La vérité est que tout ceci n'est qu'une narration épique, et rien de plus.

Le Dieu de Jésus-Christ, notre Dieu, qui est un Dieu d'amour, ne peut jamais vouloir la mort injuste d'aucun être humain. La construction métaphysique et théologique qui a été faite à partir de saint Paul n'est qu'une fiction.

Et tout cela créé à partir d'une autre fiction narrative, celle du péché originel qui se propage à toute l'humanité et qui condamne l'homme, tous les hommes, à la mort –la mort physique et spirituelle.

Rien de tout ça est dans le Nouveau Testament. Tout dérive du judaïsme et de saint Paul, qui est celui qui l'introduit dans le christianisme.

Saint Paul, en considérant la mort et la résurrection du Christ, réalise la signification que cela pourrait avoir et l'imagine comme le vrai objectif du Messie: son triomphe sur le péché et la mort, et son vrai royaume.

La mort du Christ et sa résurrection signifient ceci: le triomphe sur le péché et la mort. Et nous montre le chemin pour chacun, "celui qui veut venir avec moi, qu'il prenne sa croix et me suive". Mais le mettre en relation avec le péché originel et avec un projet "survenu" de Dieu, pour racheter l'humanité d'un tel péché, je crois que c'est complètement erroné.

Dans tous les cas, aujourd'hui la science nous dit que l'homme a été créé par un processus évolutif, et non d'une

seule fois depuis le début. Et de l'étude du cerveau et du comportement humains, anthropologique et psychologiquement, on déduit que ce que l'homme fait, à partir de sa liberté, a d'autres causes.

Il n'y a aucun péché originel depuis le début. Il y a certainement une lutte constante pour la survie et une liberté conditionnée à notre ignorance, à nos moyens et aux conditions psychiques dans lesquelles se développe l'histoire de l'humanité, mais tout est circonstanciel dans un processus de conscientisation et de perfectionnement.

DE COMMENT AFFECTERAIT LA FIN DU DOGME À L'INTERPRÉTATION DE L'ÉVANGILE

Qu'arriverait-il à l'Eglise si on arrivait à la conclusion que les dogmes établis à travers le temps sont dépourvus d'une base correcte?

Il est évident que si la théorie du péché originel n'est qu'une fable, tous les dogmes de l'Eglise cesseraient d'exister. Sans le péché originel et sa conséquence fondamentale, la mort, le dogme du salut du monde par la mort du Christ et la rémission du péché originel et de la mort comme conséquence n'ont plus de sens.

On reste perplexe que quelqu'un avec une rigueur minimale, ait pu croire dans la théorie du péché originel, à partir de la narration de l'Ancien Testament, comme base pour créer le dogme du salut. Et que cette théorie ait pu perdurer pendant deux mil ans et reste encore en vigueur?

Comment est-il possible que pendant deux mil ans il y ait eu tant des livres –de millions des livres sur le même thème– en prenant comme base des idées tellement erronées et qu'elles aient été acceptées sans aucun genre de réflexion? Comment est-ce possible?

Comment peut-on affirmer sans l'ombre d'un doute, comme le font les dogmatiques, ce que Dieu veut? Comment peut-on affirmer sans douter la façon dont Dieu a créé le monde et comment l'homme l'a offensé depuis le début avec un péché qui s'est propagé depuis à toute l'humanité?

Comment peut-on affirmer que tout ce qui convient a été révélé par Dieu? Que ce soit de l'Ancien Testament, de ce que dit saint Paul, et même de certains évangiles oui et d'autres non?

Les évangiles, comme nous l'avons expliqué, ont été écrits par les disciples des apôtres entre quarante et soixante dix

ans après la mort du Christ, et l'on a écrit plusieurs. Comment, alors, peut-on considérer que les uns ont été révélés par Dieu et que les autres sont apocryphes? On pourra peut être dire que les premiers sont plus proches des faits et de la vérité, mais pas qu'ils ont été révélés par Dieu.

Comment peut-on affirmer que ce qu'a dit saint Paul est parole de Dieu, comme il est dit chaque fois au pied de l'autel lorsqu'on lit ses écrits pendant la messe?

Comment peut-on affirmer que tout ce qui convient est saint, y comprise la sainte Inquisition?

LE DOGME DU SALUT DU MONDE PAR LE CHRIST RÉDEMPTEUR

Toute la théologie dogmatique dérive de façon erronée de la théorie du péché originel.

Le dogme fondamental du christianisme –le dogme de la rédemption de l'homme par le Christ crucifié– affirme:

"Dieu est incarné en Jésus-Christ pour mourir sur la croix, pour racheter l'homme du péché originel".

Pourquoi, du péché originel? Parce que, d'après cette théorie –la théorie du péché originel– la conséquence principale du péché originel est la mort. L'homme devient mortel comme conséquence du premier péché commis par Adam et Eve contre Dieu, en transgressant sa loi. Et c'est Jésus qui, avec sa mort, nous rachète du péché et nous rend la vie.

Les premiers chrétiens n'interprétaient pas la vie de Jésus et ce qu'il avait dit en créant des dogmes sur ces propos. Celui qui le fait, par contre, est saint Paul, avec lui est introduite une interprétation qui devient dogmatique. C'est lui l'introducteur du dogme.

D'après saint Paul, par Adam nous mourrons tous, par le Christ nous reviendrons tous à la vie. C'est pour cette raison qu'il affirme aussi que l'homme se rachète par sa foi en Jésus-Christ et non par ses œuvres.

Evidemment, s'il n'y a pas de péché originel toute cette théorie s'effondre. Et le mystère du rachat perdrait tout son fondement comme le reconnaît le Pape Bénédicte XVI dans son homélie à l'audience générale du 3 décembre 2008 intitulée *Le péché originel dans l'enseignement de saint Paul*. Quel sens aurait la mort du Christ et quelle valeur si cela ne sert pas à racheter l'humanité du supposé péché originel, de toute évidence aujourd'hui inexistant, et dépourvu de sens?

Si l'homme est le fruit de l'évolution, Jésus ne peut pas être mort pour cette raison, et encore moins par la volonté de son Père suivant un plan préconçu ou survenu au long de l'histoire.

La mort n'est la conséquence d'aucun péché originel parce que celui-ci n'existe point. L'homme naît et meurt par un processus évolutif scientifiquement constatable.

Affirmer que la mort est la conséquence du péché originel est vivre dans une religion du passé.

SUR LE PLAN DE DIEU CONCERNANT LA RÉDEMPTION DU SUPPOSÉ PÉCHÉ ORIGINEL

Dans l'histoire ancienne de l'humanité on croyait aux sacrifices, y compris humains, dédiés aux dieux pour racheter les erreurs et les péchés commis.

En fait, il y a avait des civilisations anciennes (Égypte, Grèce, Rome), et même des civilisations plus récentes en Amérique du Sud (les mayas, les incas, et autres), où l'on expliquait ce genre des sacrifices dédiés aux dieux dans la même conception d'avoir à racheter un mal fait par les hommes à Dieu.

Dans l'histoire de l'Ancien Testament on décrit que Dieu demande à Abraham un sacrifice, d'abord, avec son fils, puis avec un mouton.

Aujourd'hui, dans le monde actuel, tout cela nous semble ridicule, impossible à être considéré. Seulement typique d'un monde païen, des civilisations païennes, mais pas d'une civilisation vraiment chrétienne.

Notre Dieu –le Dieu de Jésus-Christ– n'a pas besoin de la mort d'aucun innocent pour restaurer sa relation avec les hommes lorsque celle-ci s'est détériorée pour une quelconque raison.

Penser en un Dieu qui nécessite des sacrifices humains ou "divins" est typique d'une société païenne comme celle de laquelle dérive le monde de l'Ancien Testament, mais n'est pas propre à une civilisation vraiment humaine.

Le Dieu de Jésus-Christ, qui est un Dieu d'amour et miséricorde, mais aussi de justice, ne peut pas vouloir la mort injuste de quiconque.

A mon avis, affirmer que Dieu veut la mort de son fils Jésus pour pouvoir racheter l'humanité du péché et la mort, est vivre dans une religion païenne.

DEUX CONDITIONS INDISPENSABLES POUR LA RÉDEMPTION DE L'HUMANITÉ D'APRÈS LA THÉOLOGIE DOGMATIQUE

Pour avoir la rémission du supposé péché originel, il fallait, comme on l'affirme bien dans la théologie dogmatique:

- 1) Que la mort du Christ se produise suivant un plan de Dieu. C'est-à-dire, cela ne peut pas se produire par hasard.

La supposée rédemption de toute l'humanité pouvait seulement avoir lieu, tel que la théologie l'a établi, si elle se produisait suivant un plan de Dieu et pas par hasard. Mais, évidemment, s'il n'y a pas de péché originel, il est impossible d'imaginer un plan de Dieu pour racheter l'homme d'un tel péché.

- 2) Que Jésus soit de condition divine –Dieu– pour que sa douleur soit réparatrice de tout le mal, c'est-à-dire, qu'elle ait une valeur infinie. Jésus devait être divin, non seulement homme, pour que sa souffrance puisse avoir la valeur susceptible de racheter toute l'humanité.

Il était nécessaire, par conséquent, que Jésus soit en même temps qu'humain, divin. Car seule la souffrance d'un Dieu pouvait racheter toute l'humanité et réparer le péché du premier homme propagé à toute l'humanité. Mais, évidemment, sans péché originel, cette prémisse ne serait plus nécessaire. Sans péché originel, tout s'écroule, il n'y a pas de dogme, celui-ci n'a plus aucun sens.

Je crois que penser en un Dieu comme celui-ci, qui "planifie" la mort de son fils, Jésus, est typique d'une mentalité païenne. Dieu ne veut ni nécessite de la mort de personne pour sauver l'humanité.

L'homme naît et meurt comme conséquence d'un processus évolutif et génétique scientifiquement prouvé. Il n'y a point de créationnisme ni aucun péché originel qui fait devenir

l'homme mortel; et si cela est ainsi, il ne peut pas avoir, non plus, aucun plan de Dieu survenu pour le racheter du mal et de la mort. Ce qu'il y a, certainement, est un plan de Dieu depuis le début, et tout se déroule en suivant ce plan.

LES DOGMES DE LA FOI

Le dogme, une fois proclamé, en plus de ce qui le définit, se proclame implicitement aussi comme dogme de foi. Ce qui veut dire que l'on doit croire même si on ne le comprend pas. Il se proclame révélé par Dieu, et il n'est pas nécessaire de chercher des explications. Les théologiens, et ceux qui gouvernent à chaque moment, l'ont décidé ainsi.

Le fait est que tout a une raison d'être, vraie ou fausse, réelle ou fictive, en fonction des intérêts de la vérité ou du pouvoir établi.

Les dogmes que l'Eglise a proclamés comme tels se concatènent, sont en relation étroite, de façon que si le premier ou sa base venaient à s'écrouler, tous s'écrouleraient. Ils se trouvent tous en relation les uns avec les autres, en fait, les uns sont la conséquence logique des autres.

Et tout ça tourne autour du besoin de proclamer une doctrine dans laquelle s'appuiera le pouvoir terrestre de l'Eglise: Dieu s'incarne en Jésus-Christ pour annoncer la Bonne Nouvelle et racheter l'humanité en suivant un plan de Dieu. Pour cela, il est nécessaire que Jésus soit, en même temps qu'homme, Dieu. Par conséquent, Jésus, le Fils, est un Dieu faisant partie de la Trinité dans laquelle il n'y a qu'un seul Dieu mais trois personnes. Si le premier dogme n'existait pas, le deuxième n'aurait plus aucun sens.

Le mystère de la très sainte trinité –dogme fondamental de l'Eglise– soutient qu'en Dieu il y a trois personnes: Père, Fils et Saint Esprit. Et d'après ce dogme mystérieux, le Fils est Jésus.

Mais, comment est-il possible d'affirmer que Jésus est Dieu s'il n'y a aucune raison qui justifie sa présence comme tel? Si la mort n'est pas la conséquence d'un péché original, il ne peut avoir rédemption pour cette raison, non plus.

Il y a eu un moment dans l'histoire de l'humanité où l'Eglise dominait le monde et avait tout pouvoir pour faire ce qui lui convenait. Le pouvoir politique et le pouvoir religieux allaient de pair, et l'un se servait l'autre.

De plus, l'Eglise était dominée par le désir du pouvoir temporel et les avantages que cela supposait, au point que tout celui qui s'opposait était éliminé. Toute personne qui s'opposait était excommuniée ou considérée comme hérétique, et en tant que telle brûlée dans le bûcher. Les livres qui n'étaient pas en accord avec l'idéologie, théorie ou thèse officielles, étaient également brûlés ou éliminés.

De cette façon, le pouvoir de l'Eglise devint monolithique et élimina toute opposition. L'opposition à ce qui était officiel pût seulement résister lorsqu'elle était soutenue par un autre pouvoir politique. Dans tous les autres cas, elle fût éliminée.

LES DOGMES ONT-ILS ÉTÉ RÉVÉLÉS PAR DIEU?

Saint Paul interprète ce qu'il n'a vu ni écouté. Et entre autres choses, il crée une théologie à cheval sur l'Ancien Testament et à la lumière de ce qu'il sait et de son propre niveau intellectuel. Les conséquences de sa pensée affectent tout.

Le fait est que s'il n'y a pas de péché originel il n'y a pas non plus le dogme de l'immaculée conception, ni le dogme de l'Assomption aux cieux de Marie en corps et âme.

S'il n'y a pas de péché originel, le dogme de l'immaculée conception –révélé par Dieu, d'après Pie IX–, suivant lequel Marie, la mère de Jésus, est née sans péché originel, cesse d'exister.

Le dogme de l'Assomption aux cieux de Marie en corps et âme –révélé par Dieu, d'après Pie XII– cesse d'exister également.

La réalité est que ce que l'on raconte dans l'Ancien Testament est le fait des hommes, ce que l'on imagine sur la création du monde, aussi, et que les dogmes ne sont ni plus ni moins que la création des hommes.

Les dogmes de l'Eglise se trouvent tous dépourvus de fondement, car la base sur laquelle ils sont construits est fausse, et ils n'ont rien à voir avec l'évangile, ce sont des pures inventions humaines. Ils constituent un grand mensonge. Probablement le plus grand mensonge de l'histoire de l'humanité, fourbe, et avec un objectif réel complètement étranger au vrai projet de Dieu, que, comme on peut le voir à la lumière de la science du monde actuel, n'a rien à voir avec l'idée de la création de l'Ancien Testament et avec le supposé péché originel de l'homme, ni avec le dogme de rémission d'un tel péché.

Sans les dogmes actuels de l'Eglise, l'évangile devrait être complètement réinterprété, particulièrement en ce qui concerne à la signification de la mort et la résurrection du Christ.

La théologie dogmatique doit être complètement révisée, voire supprimée, à la lumière des connaissances actuelles, dans lesquelles, entre autres, "l'idéologie" doit laisser place à la science du monde actuel.

LES ÉVANGILES, ONT-ILS ÉTÉ RÉVÉLÉS PAR DIEU?

Je crois que tout ce qui a été révélé aux hommes par Jésus-Christ a été révélé par Dieu, son Père, avec lequel il vivait en union. Mais pas ce qui s'écrit en se rappelant ce qu'il a dit ou ce qui s'est passé. C'est le fait des hommes, et cela fait qu'il puisse avoir des inexactitudes et quelques rajouts intéressés. Le fait est que plusieurs évangiles ont été écrits, et beaucoup d'entre eux avec des inexactitudes et fantaisies.

Il est très important de réaliser que les évangiles canoniques ont été écrits bien d'années après la mort des apôtres, et de saint Paul aussi, et que les noms qu'ils portent n'indiquent, probablement, que le fait qu'ils ont été écrits dans le cercle des personnes (Marc, Mathieu, Luc et Jean) auxquelles font référence leur titres.

Il est important de signaler que, même si dans le Nouveau Testament sont cités en premier les évangiles cités ci-dessus, après les faits des apôtres, et en dernier les lettres de saint Paul, en réalité, historiquement, ils ont eu lieu dans l'ordre inverse. D'abord il y a eu les faits des apôtres et les écrits de saint Paul et, bien plus tard, on écrit les évangiles. On considère que ceux-ci ont été écrits entre quarante et soixante dix ans après la mort du Christ. De plus, Marc et Luc n'étaient pas des disciples directs de Jésus, raison pour laquelle, tout ce qui est contenu dans de tels évangiles, dans tous, est ce que l'on se rappelle des faits, c'est-à-dire, de la vie de Jésus et de sa mort et résurrection, qui eurent lieu bien d'années avant, et après l'interprétation théologique faite surtout par saint Paul.

Ce qui est dit dans les évangiles rappelle ce qu'a dit Jésus, mais dans plusieurs cas ce n'est qu'une approximation de ce que l'on se souvient de ce qu'il a dit. Et, concrètement, ce qui est dit dans l'Évangile selon saint Jean, contient en plus une interprétation dans la plupart des cas théologique, qui n'est pas toujours en accord avec ce que les autres auteurs pensaient.

En fait, pendant des longues années –presque quatre cent ans– on a discuté entre les différents groupes chrétiens sur la signification de beaucoup des paroles de Jésus, et même sur si le concept de Fils de Dieu le rendait l'égal de Dieu ou pas. C'est-à-dire, si Jésus était Dieu, en même temps qu'homme, ou s'il était simplement un grand prophète, consacré par Dieu et oint avec le Saint Esprit et avec du pouvoir, selon les mots de saint Pierre.

Disons que, l'interprétation de que Jésus dit, dans plusieurs cas ses disciples ne le comprennent pas, ou le comprennent de façon diverse. D'après quelques auteurs comme Bart D. Ehrman, Luc ne partageait pas la conception de Marc (ainsi que Paul et autres auteurs aux débuts du christianisme) sur comment la mort de Jésus conduisait au salut.

En outre, si la plupart des évangiles ont été écrits de nombreuses années après la mort de Jésus par des personnes différentes plus ou moins proches des cercles des apôtres, qui peuvent être fiables ou pas, pourquoi à un moment déterminé il y a eu certains qui se sont accordé le droit de dire que les uns ont été révélés par Dieu et les autres non?

Il faut également considérer que, tandis que dans la plupart des cas les témoignages directs se limitent à raconter ce qu'ils se rappellent s'être passé, d'autres comme saint Paul, qui ne l'ont pas vu, lui donnent en plus une interprétation *sui generis*.

QUELQUES GRANDES DIFFÉRENCES ET CONTRADICTIONS ENTRE LES ÉVANGILES

Les disciples directs annoncent l'évangile, ce qu'ils ont vu et entendu. Pas par hasard, Jésus choisit des gens simples. Ses successeurs et ceux qui ont écrit les évangiles l'interprètent pas toujours selon l'originel, et pour cette raison aussi dans plusieurs cas présentent des différences notables dans ce qu'ils écrivent.

Permettez-moi de vous présenter deux exemples importants:

Le premier exemple:

Nous montre l'interprétation différente des paroles de Jésus à Pierre sur le chemin de Césarée de Philippo. "Et je te dis que tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise". (Qui es traité dans la partie III de ce livre.)

(Marc 8,27-30) (*Mt 16,13-20; Lc 9,18-21; Jn 6,67-71*)
(Supposé écrit dans les années soixante dix dC. La tradition insiste en ce que Marc fut disciple de Pierre à Jérusalem et à Rome):

Confession de Pierre

Jésus sortit avec ses disciples vers les villages de Césarée de Philippo, et sur le chemin leur demanda:

—Qui disent les gens que je suis?

Ils répondirent:

—Certains disent que tu es Jean le Baptiste; d'autres, Elie; et d'autres, un des prophètes.

—Et vous, qui dites vous que je suis?

Pierre répondit: Tu es le Messie.

Jésus leur ordonna vivement qu'ils ne disent rien sur lui.

(Luc 9,18-21) (*Mt 16,13-20; Mc 8,27-30; Jn 6,67-71*)
(Supposé écrit dans les années quatre-vingt dC. La tradition considère que Luc, qui ne connût pas Jésus, fut disciple de

Paul. Il était médecin, d'origine païenne, converti au christianisme. Il est considéré un historien diligent et fidèle à la transmission des sources dont il dispose. Il crée une œuvre catéchétique et théologique):

Confession de Pierre

Un jour où Jésus priait en solitude et ses disciples étaient avec lui, il leur demanda:

—Qui disent les gens que je suis?

Ils lui répondirent:

—Certains disent que tu es Jean le Baptiste; d'autres, Elie; et d'autres encore, un des anciens prophètes qui a ressuscité.

—Mais vous —leur demanda-t-il— qui dites vous que je suis?

Pierre prit la parole et répondit:

—Tu es le Messie de Dieu.

Et il leur ordonna vivement de ne le dire à personne.

(Mathieu 16,13-20) (Mc 8,27-30; Lc 9,18-21) (Supposé écrit entre les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix dC. L'évangéliste se propose de démontrer que Jésus est le Messie. Cette version est considérée comme plus doctrinale qu'historique):

La confession de Pierre

En arrivant à la région de Césarée de Philippo, Jésus demanda à ses disciples:

—Que disent les gens sur le Fils de l'homme? Qui disent-ils qu'il est?

Ils lui répondirent:

—Les uns disent qu'il est Jean le Baptiste; d'autres Elie; et d'autres, Jérémie ou un des prophètes.

—Et vous —leur demanda-t-il— qui dites vous que je suis?

Prenant la parole, Simon Pierre répondit:

—Tu es le Messie, le Fils de Dieu vivant.

Et Jésus lui dit:

—Heureux ô toi, Simon, fils de Jonas, car ceci ne t'a été révélé ni par la chair ni par le sang, mais par mon Père qui est aux cieux. Et je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église, et le pouvoir de la mort ne prévaudra pas contre elle. Je te donnerai les clés du

Royaume des Cieux. Tout ce que tu lieras sur la terre, restera lié au ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre, demeurera délié au ciel.

Alors il ordonna sévèrement à ses disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie.

(Jean 6,66-71) (Cf. Mt 16,13-20; Mc 8,27-30; Lc 9,18-21)
(Supposé écrit entre les années quatre-vingt-dix et cent dC. L'Évangile selon Jean est à la fois théologie, histoire et symbolisme):

Confession de Pierre

A partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'éloignèrent de lui, et cessèrent de l'accompagner.

Jésus demanda alors aux Douze:

—Vous aussi voudriez partir?

Simon Pierre répondit:

—Seigneur, vers qui irons-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle; nous croyons et savons que tu es le Saint de Dieu.

Jésus poursuivit:

—Ne suis-je pas, peut-être, celui qui vous a choisi, tous les douze? Et pourtant, un de vous est un démon.

Jésus parlait de Juda, fils de Simon Iscariote, qui était un des douze, celui qui le donnerait.

Quelle est, alors, la version la plus proche de l'histoire réelle?

En Marc y Luc le récit se termine en disant: "Tu es le Messie".

Dans le récit de Mathieu on dit: "Tu es le Messie, le fils de Dieu vivant".

Et on rajoute un paragraphe qui contient entre autres l'idée qui soutient la supposée infailibilité du Pape:

—Heureux ô toi, Simon, fils de Jonas, car ceci ne t'a été révélé ni par la chair ni par le sang, mais par mon Père qui est aux cieux. Et je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église, et le pouvoir de la mort ne prévaudra pas contre elle. Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux. Tout ce que tu lieras sur la terre,

restera lié au ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre, demeurera délié au ciel.”

Quelle est la version correcte?

Dans Marc il n'ya pas un tel ajout et l'on considère qu'il fût disciple de Pierre à Jérusalem et à Rome. Comment est-il possible, alors, que Pierre ne lui ait pas expliqué cela?

On peut supposer que la personne la mieux informée sur ce sujet devait être Pierre, qui est celui à qui supposément ont été dirigées des telles paroles.

Dans l'Évangile selon saint Luc on n'indique pas, non plus, un tel ajout. Ni évidemment dans celui écrit selon saint Jean.

Le deuxième exemple:

Sur la présence ou pas de Marie, sa mère, au calvaire.

(Marc 15,40-41) (Mt 27,55-56; Lc 23,49)

Mort de Jésus

Il y avait là aussi quelques femmes qui regardaient de loin. Parmi elles, se trouvaient Marie Madeleine, Marie, la mère de Jacques le cadet, et Salomé, qui suivaient Jésus et l'avaient servi quand il était en Galilée; et beaucoup d'autres qui étaient montés avec lui à Jérusalem.

(Mathieu 27,55-56) (Mc 15,40-41; Lc 23,49)

Signification de la mort de Jésus

Il y avait là beaucoup de femmes qui regardaient de loin, c'étaient les mêmes qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie –la mère de Jacques et Joseph– et la mère des fils de Zébedée.

(Luc 23,49) (Mt 27,55-56; Mc 15,40-41)

Mort de Jésus

Tous ses amis et les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée se tenaient à distance, et regardaient les événements.

(Luc 23,55-56) (Mt 27,55-56; Mc 15,47)

Enterrement de Jésus

Les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus suivirent Joseph (d'Arimathée), observèrent le sépulcre et virent comment il avait été inhumé. Après, elles retournèrent et préparèrent les baumes et parfums, mais le samedi elles observèrent le repos prescrit par la Loi.

(Luc 24,1.10-11) (Mt 28,1-10; Mc 16,1-10; Jn 20,1-10)

Résurrection de Jésus

Le premier jour de la semaine, à l'aube, elles allèrent au sépulcre [...] Elles étaient Marie Madeleine, Jeanne et Marie, la mère de Jacques, et les autres femmes qui les accompagnaient. Elles racontèrent aux apôtres, mais ils crurent qu'elles déliraient, et ils ne les crurent point.

(Jean 19,25-27) (Texte unique, n'apparaît pas dans les autres évangiles, placé entre le texte qui décrit la crucifixion et celui qui décrit la mort de Jésus):

La mère de Jésus

A côté de la croix de Jésus, se trouvait sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. En voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus lui dit:

—Femme, voilà ton fils.

Puis il dit au disciple:

—Voilà ta mère.

Et à partir de ce moment, le disciple la reçut chez lui.

Dans les évangiles de Mathieu, Marc et Luc on nous dit quelles sont les quelques personnes qui se trouvaient au Calvaire, et comment elles étaient placées par rapport à l'endroit de la crucifixion. Les trois évangiles disent la même chose, que parmi le groupe de gens il y avait quelques unes parmi les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée: Marie Madeleine, Marie, la mère de Jacques le petit et de Joseph, et Salomé, la mère des fils de Zébédée, parmi d'autres, et qu'elles se trouvaient loin de la croix, à une certaine distance –il est normal de supposer que la garde romaine avait établi un cordon de sécurité autour des crucifiés.

Dans aucun de ces trois évangiles est mentionnée la présence de Marie, mère de Jésus.

Dans l'Évangile de Jean, écrit plus tard –plus de vingt ans plus tard que celui de Marc et plus de dix de ceux de Mathieu y Luc– qui est le plus théologique, on nous raconte quelques paroles de Jésus adressées à ce qui se trouvaient au pied de

la croix: Marie, la mère de Jésus, sa sœur et Marie Madeleine et aussi Jean, le disciple bien aimé.

Comme on peut voir, ce sont des récits différents, mais qui se mettent en relation de façon contradictoire. Dans les uns Marie, sa mère, ne s'y trouve pas, dans l'autre, si; dans les premiers les femmes se trouvent loin de la croix, dans l'autre elles sont au pied de la croix. Quel est le récit correct?

Affirmer qu'une chose et l'autre sont parole de Dieu, équivaut à affirmer que Dieu explique des choses différentes selon la personne qui raconte. Comme cela n'est pas possible, ce qui devient claire est que dans quelque des évangiles il y a des ajouts, de la récolte personnelle du narrateur.

LES SOURCES DE SAINT PAUL

Saint Paul dit sur soi-même qu'il parle inspiré directement par Dieu:

(Galates 1,15-17)

Mais lorsque plût à Dieu, qui m'avait choisi dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonce parmi les Gentils, sur-le-champ, sans consulter ni la chair ni le sang, sans monter à Jérusalem vers ceux qui étaient apôtres avant moi, je partis pour l'Arabie; puis je revins encore à Damas.

(Galates 1,18-21)

Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je demeurai quinze jours auprès de lui. Mais je ne vis aucun des autres apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur. En tout ce que je vous écris là, je l'atteste devant Dieu, je ne mens pas. J'allai ensuite dans les contrées de la Syrie et de la Cilicie.

(Galates 2,1-2)

Ensuite, quatorze ans après, je montai de nouveau à Jérusalem avec Barnabé; je pris aussi Tite avec moi. Or, j'y montai d'après une révélation, et je leur exposai l'Évangile que je prêche parmi les gentils; je l'exposai en particulier à ceux qui paraissaient être les plus considérés, afin de ne pas courir ou de n'avoir pas couru en vain.

(Galates 2,7-9)

Mais, au contraire, ayant vu que la charge de prêcher l'Évangile aux incirconcis m'avait été confiée, comme à Pierre celle de le prêcher aux circoncis (car celui qui a agi efficacement dans Pierre pour le rendre apôtre des circoncis, a aussi agi efficacement en moi pour me rendre apôtre des

gentils), Jacques, Céphas et Jean, qui paraissaient être les colonnes de l'Eglise, ayant reconnu la grâce qui m'avait été accordée, nous donnèrent la main, à moi et à Barnabé, en signe d'union, afin que nous allassions, nous vers les païens, et eux vers les circoncis.

Comme on peut le voir, saint Paul affirme qu'il agit directement inspiré par Dieu, sans avoir besoin de consulter quiconque, ni même les apôtres.

On voit également comment, contrairement à ce que dit Jésus, de façon générique, a ses disciples "Allez à tous les peuples et annoncez la Bonne Nouvelle" (*Mt 28,19-20; Mc 16,15; Lc 24,47; Jn 20,21; Ac 1,8*), il s'attribue la commande directe de Dieu d'annoncer la Bonne Nouvelle aux gentils et Pierre aux juifs, en éliminant d'un seul coup le rôle, pour le moins hiérarchique, de tous les autres.

Pourtant, de façon contradictoire, il reconnaît en même temps qu'il y en a d'autres comme Jacques et Jean, qui ensemble avec Pierre, sont considérés comme les colonnes de l'Eglise.

L'impression qu'il donne est plutôt qu'on le fait bien venir pour organiser l'Eglise qui naît avec une espèce de hiérarchie entre lui d'un côté et saint Pierre de l'autre. En fait, pendant toute cette période, où il n'est même pas en contact avec les apôtres, il va en nommant des responsables et même des évêques dans les différents endroits où il prêche.

Concernant où il va prêcher, la réalité historique fait aussi penser qu'une fois converti au christianisme, il doit fuir le territoire sur lequel sa propre caste religieuse l'aurait fait tuer. On a juste besoin de lire les Faits des Apôtres pour voir comment en fait il passe la moitié de sa vie à fuir les juifs qui ne l'aiment pas et le poursuivent.

A mon avis, saint Paul, de façon doctrinaire, agit principalement suivant sa formation juive et sa nature

passionnée. Il est convaincu que tout ce qu'il fait est par l'inspiration et la volonté divines. Quand il persécutait les chrétiens il croyait également le faire au nom de Dieu.

Non sans raison, mil deux cent ans plus tôt, Moïse impose aux juifs la norme de ne pas utiliser le nom de Dieu en vain. Le peuple juif, profondément religieux, était facilement enclin à voir apparaître Dieu partout.

La doctrine de saint Paul est tellement importante que c'est à partir d'elle que l'on crée l'institution ecclésiastique et l'on commence à dater l'histoire.

L'Eglise s'est instituée pour propager l'évangile de Jésus et pour le pratiquer. Nonobstant elle s'est instituée principalement suivant les idées de saint Paul, et elle s'est développée et concrétisée, entre autres, sur les dogmes qui ont sa doctrine comme base.

Saint Paul agit comme inducteur d'une doctrine ecclésiastique à la mesure de sa pensée. Sans lui tout se serait passé d'une façon différente. Pour cette raison, il y en a qui le considèrent même le "fondateur" de ce christianisme.

En soutenant que l'homme ne se rachète que par sa foi en Christ, qui est celui qui rachète l'humanité avec sa mort, il considère aussi que avant le Christ il n'y a rien, pas plus qu'après, sans Lui.

C'est d'une certaine façon pour cette raison que la vraie histoire de l'humanité commence avec Jésus-Christ, l'année I, et pour cette même raison que, lorsque l'Eglise a le pouvoir pour l'imposer, on commence à dater ainsi.

(Même si c'est hors du contexte –et ce n'est pas le propos de ce livre d'approfondir dans ça– je me suis toujours demandé pourquoi, étant le christianisme une religion qui s'impose par ses valeurs dans tout le monde occidental, dans le VIIème siècle après JC apparaît dans la péninsule Arabique une autre religion comme l'islam, qui a la capacité de s'étaler et demeurer partout au nord de l'Afrique et une partie de l'Asie.)

PAUL, CORRIGÉ PAR LES PREMIERS APÔTRES

Tout ce que saint Paul dit a pour référence la valeur de la mort du Christ, qui pour lui est ce qui rachète et sauve l'humanité. D'après lui, tout se trouve subordonné à cela, y compris le respect de la loi. L'homme ne se rachète pas par ses faits, mais par sa foi en Jésus-Christ. Celle-ci est sa thèse fondamentale de laquelle dérive toute sa pensée.

Le fait est que cette théorie est contestée depuis le début par les propres apôtres. Les théories de Paul sont fortement contestées dans les cercles des premiers apôtres depuis le début.

Au moment où ce débat se produit, il est clair que les premiers apôtres contestent les idées de Paul, des idées qui n'ont pas d'autre fondement que sa propre élucubration intellectuelle. De façon que, ce qu'il considère révélé par Dieu, les autres disciples directs le considèrent comme erroné.

De ce point de vue, le fait que Paul imaginait que Dieu lui révèle des choses en exclusivité, fait plutôt penser ce qui suit:

D'après ce qui est raconté dans les faits des apôtres, Paul participe d'une certaine façon à la mort de saint Stéphane, au moins en tant qu'observateur. C'est, assurément, à partir de ce fait que, repenti, il se convertît. Sur le chemin de Damas (comme sur le chemin de saint Jacques, car il est des chemins qui se font vers l'intérieur de chacun de nous-mêmes), Paul écouté une voix intérieur qui l'interpelle pour ce qu'il est en train de faire, et il se convertit. Le sentiment pénétrant qu'il a le fait croire que Dieu se révèle à lui –chose que bien que pouvant être vraie, ne l'est pas comme il l'imagine. N'ayant pas des références directes de Jésus ni de ses apôtres, ce qu'il imagine est, en partie, fruit de son imagination. (C'est ainsi qu'on pourrait dire qu'il "se fait son

propre film”, il accroche le voile à sa tête et sort prêcher avec la passion qui le caractérise).

Quant à ses théories, effectivement, voyons ce qu’en disent Jacques, Jean et Pierre:

Saint Jacques, “le frère du Seigneur” et tête de l’église de Jérusalem, dans son épître aux “douze tribus dispersées parmi les peuples païens...”, des chrétiens d’origine juive émigrés en dehors de la Palestine, dit:

Foi et œuvres

(Jacques 2,14)

“Mes frères, que sert-il à quelqu’un de dire qu’il a la foi, s’il n’a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver?”

(Jacques 2,17)

“Il en est ainsi de la foi, si elle n’a pas les œuvres, elle est morte en elle-même.”

(Jacques 2,18-19)

“Mais quelqu’un dira: Toi, tu as la foi? Et moi, j’ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi je te montrerai la foi par mes œuvres. Tu crois qu’il y a un seul Dieu? Tu fais bien. Les démons le croient aussi, et ils tremblent.”

(Jacques 2,20)

“Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile?”

(Jacques 2,24)

“Vous voyez que l’homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement.”

(Jacques 2,26)

“Comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.”

Et dans la première lettre de saint Jean on dit:

(1a Jean 4,16)

“Et nous, nous avons connu l’amour que Dieu nous porte et nous y avons cru. Dieu est amour: celui qui demeure dans l’amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.”

(1a Jean 4,20)

“Si quelqu'un prétend aimer Dieu tout en détestant son frère, c'est un menteur; car s'il n'aime pas son frère, qu'il voit, il ne peut pas aimer Dieu, qu'il ne voit pas.”

(1a Jean 5,3)

“Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements.”

On a vu également ce que dit saint Pierre:

(Faits 10,34-35)

“En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point exception de personnes; mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable.”

Quant à l'observance de la loi:

D'après ce qui est décrit dans les actes des apôtres, quand Paul revient à Jérusalem et va chez Jacques où sont réunis les premiers responsables de la communauté, la première chose qu'on lui dit est d'aller au Temple et se purifier pour que tout le monde voit qu'il observe la loi de Moïse. Car il est accusé d'enseigner aux juifs vivant parmi les païens à abandonner la loi de Moïse (*Actes 21,17-26*).

Et de fait, lorsque, après, il est arrêté, ils le font aussi en l'accusant d'enseigner des doctrines contraires à la loi de Moïse (*Actes 21,28*).

Malheureusement, ce qui prévaut, théologiquement, n'est pas l'opinion des disciples directs de Jésus, mais ce que Paul prêche et propage à travers ses écrits. De ses idées découlera toute la théologie dogmatique de l'Eglise. Il était intéressant pour l'institution ecclésiastique qu'il en fût ainsi.

EST PAROLE DE DIEU TOUT CE QUE DIT SAINT PAUL?

Saint Paul crée une doctrine parallèle à l'histoire réelle avec ce qu'il interprète de ce qui arrive jusqu'à lui à travers ses contacts. Face aux circonstances dans laquelle il se trouve à chaque moment, il affirme catégoriquement ce en quoi il croit. Il joue le rôle de maître, *motu proprio*.

Saint Paul, depuis le début, interprète ce qu'il connaît de la vraie histoire de Jésus à la lumière de sa formation juive. Mais ce que nous voulons faire remarquer ici ce sont les différences avec ce que pensait Jésus.

Jésus parle de façon atemporelle, saint Paul parle suivant à qui s'adresse son discours, et de là dérivent un grand nombre de contradictions.

Ainsi, par exemple:

Ce que saint Paul pensait sur le salut (où il dit que cela ne dépend pas des êtres humains ni d'observer la loi):

Alors que Jésus dit: "Je ne suis pas venu pour changer la loi de Moïse, mais pour la confirmer".

(Mt 5,17-19)

Jésus et la Loi de Moïse

Ne pensez pas que je sois venu supprimer la loi de Moïse et l'enseignement des prophètes. Je ne suis pas venu pour les supprimer mais pour leur donner tout leur sens. Je vous le déclare, c'est la vérité: aussi longtemps que le ciel et la terre dureront, ni la plus petite lettre ni le plus petit détail ne seront supprimés de la Loi, et cela jusqu'à la fin de toutes choses.

C'est pourquoi, celui qui écarte même le plus petit des commandements et enseigne aux autres à faire de même, sera le plus petit dans le Royaume des Cieux. Par contre,

celui qui les respectera et enseignera, sera considéré comme un grand dans le Royaume des Cieux.

Saint Paul dit le contraire.

D'après l'apôtre, le salut des juifs, ainsi que celui des gentils, ne s'obtiendrait pas à travers l'observance de la Loi, mais à travers la foi dans la mort et la résurrection de Jésus.

(Romains 3,21-24)

Mais maintenant, indépendamment de la Loi, est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la Loi et les Prophètes; justice de Dieu, par la foi en Jésus Christ, pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus Christ.

Paul croyait que les juifs refusaient Jésus parce qu'ils pensaient que la relation spéciale qu'ils avaient avec Dieu dépendait du fait qu'ils possédaient et observaient la Loi que Dieu leur avait donnée.

Pour lui, l'observation de la Loi ne jouait aucune fonction dans le salut; et, d'après ça, les gentils qui se convertissaient en disciples de Jésus étaient enseignés qu'ils ne devaient penser que leur relation avec Dieu serait meilleure s'ils observaient la Loi.

(Romains 10,3-4)

Parce que ne connaissant pas la justice de Dieu et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu, car Christ est la fin de la Loi, pour la justification de tous ceux qui croient.

(Romains 10,9-10)

Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut.

Sur l'obéissance à l'autorité civile (en apparence contradiction avec le précédent):

(Romains 13,1-6)

Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu. Par conséquent, celui qui s'oppose à l'autorité s'oppose également à l'ordre établi par Dieu, et attire une condamnation sur lui-même. Ce n'est pas pour une bonne action, c'est pour une mauvaise, que les magistrats sont à redouter. Veux-tu ne pas craindre l'autorité? Fais-le bien, et tu auras son approbation. Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal. Il est donc nécessaire d'être soumis, non seulement par crainte de la punition, mais encore par motif de conscience. C'est aussi pour cela que vous payez les impôts. Car les magistrats sont des ministres de Dieu entièrement appliqués à cette fonction.

Ce que pensait saint Paul sur la condition de chaque personne:

Paul, malgré qu'il soutenait que en Christ il n'y avait plus "ni esclave ni libre" à la place, il insistait sur ce que, étant donné que "le temps nous est compté" (jusqu'à l'avènement du Royaume), chacun devait se conformer avec le lieu qui lui avait été assigné et personne ne devait chercher à changer sa condition actuelle, que ce soit un esclave, libre, marié, célibataire, homme ou femme.

(1 Corinthiens 7,17-24)

Ne pas changer de condition

Seulement, que chacun marche selon la part que le Seigneur lui a faite, selon l'appel qu'il a reçu de Dieu. C'est ainsi que je l'ordonne dans toutes les églises. [...] Que chacun demeure dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé. As-tu été appelé étant esclave, ne t'en inquiète pas; mais si tu peux devenir libre, profite-en plutôt. Car l'esclave qui a été appelé dans le

Seigneur est un affranchi du Seigneur; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave de Christ. Vous avez été rachetés à un grand prix; ne devenez pas esclaves des hommes. Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé.

Et voici ce qu'il pensait sur les femmes (où l'on peut voir l'idée qu'il a sur ce sujet, en accord avec l'idée de la création de l'Ancien Testament):

(1 Corinthiens 11,2-10)

L'ornement des femmes dans l'assemblée chrétienne

Je vous loue de ce que vous vous souvenez de moi à tous égards, et de ce que vous retenez mes instructions telles que je vous les ai données. Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ. Conséquemment, tout homme qui prie ou qui prophétise, la tête couverte, déshonore son chef; toute femme, au contraire, qui prie ou qui prophétise, la tête non voilée, déshonore son chef, c'est comme si elle était rasée. Car si une femme n'est pas voilée, qu'elle se coupe aussi les cheveux. Or, s'il est honteux pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou d'être rasée, qu'elle se voile. L'homme ne doit pas se couvrir la tête, puisqu'il est l'image et la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme. En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme; et l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme a été créée à cause de l'homme. C'est pourquoi la femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête une marque de l'autorité dont elle dépend.

(1 Corinthiens 14,34-35)

Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler; mais qu'elles soient soumises, ainsi que le dit aussi la Loi. Si elles veulent s'instruire sur

quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris à la maison, car il est malséant à une femme de parler dans l'Église.

(1 Timothée 2,11-15)

Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence. Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite; et ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression. Elle sera néanmoins sauvée en devenant mère, si elle persévère avec modestie dans la foi, dans la charité, et dans la sainteté.

Ce qu'il pensait des juifs:

(1 Thésaloniciens 2,15)

Ce sont ces juifs qui ont fait mourir le Seigneur Jésus et les prophètes, qui nous ont persécutés, qui ne plaisent point à Dieu, et qui sont ennemis de tous les hommes.

Comme il est différent Jésus de saint Paul! Saint Paul est un doctrinaire! Son caractère ne change pas, il est le même avant qu'après sa conversion. Et, comme on peut le voir tout au long de ses lettres, il disqualifie tout celui qui n'est pas d'accord avec lui

Tout ceci, dit par saint Paul, lui a été révélé par Dieu?

L'EGLISE EST-ELLE SAINTE?

Le saint père est-il saint?

Le Sacré Collège Cardinalice est-il saint?

Le saint office, la sainte Inquisition, étaient-ils saints?

Ceux qui vivent en communion avec le Christ forment l'église qui est sainte. Dans bon nombre de cas, en marge de ce que font les organes directeurs de l'Eglise et ce qu'ont fait les Papes tout au long de l'histoire.

Est-il nécessaire de parler de l'histoire de l'Eglise conduite par les Papes? Des croisées, des guerres de religion en Europe, et de la sainte Inquisition?

Les Papes et les institutions de l'Eglise depuis le début sont formés par des gens normaux et courants, avec toutes ses qualités et ses défauts. Et les gens et les institutions parlent à partir de leurs connaissances, leur ignorance et leurs intérêts.

Toutes les personnes sont pareil, même si avec des talents différents, qui nous sont donnés. Personne ne devrait se vanter de ces titres ni de l'importance qu'il ou elle a réussi à atteindre dans ce monde, et encore moins les représentants de l'Eglise.

Jésus Christ ne veut pas que les gens se croient importants, il considère plutôt que nous sommes tous égaux.

Évangile selon saint Mathieu (Mt 23,8-12):

"Mais vous, ne vous faites pas appeler rabbi, car un seul est votre maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre "père", car un seul est votre père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler "guides", car un seul est votre guide, le Messie.

Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé."

JÉSUS EST-IL DIEU?

Qu'est-il venu faire Jésus dans ce monde?

En annonçant la Bonne Nouvelle, Jésus nous révèle Dieu: le monde créé par Lui et les lois spirituelles qui le gèrent. Selon la théologie dogmatique il est aussi venu pour mourir pour l'humanité.

Mais, s'il n'y a pas de rédemption de l'humanité et de la mort parce qu'il n'y a pas de péché originel: où est la raison de sa venue? Pour annoncer l'évangile il n'y a point besoin d'être Dieu, et s'il n'y a pas de péché originel il ne peut avoir de plan de Dieu pour le racheter.

Sans une raison qui le justifie, il est impossible de croire que Dieu s'est fait humain. S'il s'est fait homme, cela doit être pour une raison fondamentale. Si cette raison n'existe point, il n'y a aucun sens à penser que Dieu se soit incarné en Jésus Christ et que celui-ci soit, par conséquent, homme et Dieu à la fois.

S'il n'y a point de raison ni justification de sa présence dans ce monde, comme par exemple, sauver l'humanité du péché et de la mort, il n'y aurait point de sens de considérer sa venue, ni aucun des dogmes qui le supposent ainsi.

Qu'est-il donc venu faire Jésus dans ce monde, au delà de prêcher la Bonne Nouvelle?

Si Jésus n'est pas venu racheter l'homme d'un quelconque péché originel, qu'est-il venu faire qui exige une telle condition divine?

Est-il possible d'imaginer que, s'il n'y a pas de péché originel, il puisse être venu pour racheter génériquement le péché du monde?

Le péché du monde est-il intrinsèque à la nature humaine? Ou est-ce un fait qui change, évolutif, en fonction des circonstances dans lesquelles l'humanité se trouve?

Si l'homme est le fruit de l'évolution depuis le début et créé par Dieu, comment est-il possible d'imaginer que cette évolution ne se trouve déjà prévue depuis le début, et que Dieu doive corriger sa propre création?

Si l'homme est le fruit de l'évolution d'un monde créé par Dieu, quel sens a d'imaginer que ce Dieu ait du venir changer le cours de l'histoire de l'humanité pour une raison survenue qu'il n'avait pas imaginé qu'elle puisse survenir?

DE LA THÉORIE CRÉATIONNISTE DU MONDE A LA THÉORIE DE L'ÉVOLUTION

La théorie créationniste de l'Ancien Testament considère que l'homme a été créé par Dieu d'un seul coup, que celui-ci a péché contre Dieu depuis le début, et qu'il est devenu mortel à cause de cela.

Et que comme conséquence cet homme a une nature intrinsèquement tachée et prédisposée au mal.

Dans le monde d'aujourd'hui, la théorie de l'évolution nous explique "la création" de l'homme comme un processus évolutif.

Et ce qu'il faut considérer est:

1. L'histoire de la création du monde dans l'Ancien Testament est une métaphore, un récit poétique sans aucun fondement scientifique, imaginé à partir des idées que l'on avait au moment de sa rédaction.

2. L'homme est le fruit de l'évolution tel que nous le montre actuellement le monde scientifique.

3. Ce qu'il y a dans le cœur de cet homme est un esprit qui est dans toutes les personnes, d'aspiration profonde, absolue, au bien, à la vérité, à la justice et à la solidarité universelles. Dans ce sens, nous pourrions vraiment dire qu'il est créé à l'image et ressemblance du Dieu de Jésus Christ.

4. A quoi est dû le mal qu'il fait?

Aux circonstances dans lesquelles il se trouve dans sa lutte pour sa survie, fruit de ses besoins et de son ignorance. Il se

conduit comme un animal qui tue ou vole si besoin afin de survivre.

Est-ce intrinsèque à sa nature, ou cela existe seulement de façon passagère? A mon avis, purement circonstanciel.

Dans ce sens, l'évolution de l'homme, vers où l'amène-t-elle? Vers tout ce qui est à l'origine, qui est permanent, vers la communion avec l'absolu, qui est Dieu, en qui se trouve tout ce à quoi il aspire. A travers ce processus de conscientisation et croissance humaine qui n'a pas des limites.

IL Y A SEULEMENT UN DIEU ET IL EST TOUJOURS LE MÊME

Il n'y a pas un Dieu pour les non croyants et un autre pour les croyants.

Il n'y a pas un Dieu de l'Ancien Testament et un autre différent du Nouveau Testament. Un Dieu de la colère et un Dieu de l'amour et la miséricorde.

Les prophètes de jadis parlaient en fonction de leur conception de Dieu, tout comme ils le font les prophètes d'aujourd'hui. Mais il n'y a qu'un Dieu et il est toujours le même.

Il n'y a pas un Dieu qui va "en improvisant" en fonction de ce que font les hommes ou ce qui arrive. Non. Tout a été prévu depuis le début de l'histoire, suivant des lois qui sont immuables –inconnues, mais immuables.

Jésus Christ nous les révèle, les met en évidence. Il nous révèle le vrai Dieu et les lois suivant lesquelles il a créé le monde.

Jésus Christ nous révèle ce Dieu et vient nous dire comment il est. Et il nous dit qu'Il est un Dieu d'amour, qui ne veut pas de sacrifices humains ni divins, qu'Il veut que nous nous conduisions comme des frères que nous nous aimions.

Il n'y a aucun Dieu qui demande la mort injuste de quiconque. Bien au contraire, Dieu nous veut tous dans la jouissance de la vie et de l'amour réciproque, unis à Lui pour toujours.

Dieu est toujours le même et tout se trouve déjà prévu depuis le début de l'histoire. Il ne joue pas aux dés chaque matin avec l'humanité. Tout est subordonné aux lois, suivant

lesquelles Il a fait sa création, des lois qui sont immuables et qui agissent toujours de la même façon.

LES LOIS GÉRANT L'UNIVERS

Stephen Hawking nous dit maintenant que le Big Bang peut s'être produit par génération spontanée comme conséquence de la loi de la gravité, que le début de notre univers n'est pas nécessairement l'œuvre d'aucun Dieu.

Le fait est, nonobstant, que s'il y a une loi –celle de la gravité ou autre–, quelqu'un a dû la concevoir.

Le monde, depuis mon point de vue, est géré dans tous ses plans par les lois qui sont l'œuvre du Créateur, celui-ci a fait le monde et les lois qui le gèrent.

Il est seulement nécessaire de vivre l'évangile pour vérifier le miracle de l'existence et la force du bien. Pour vérifier qu'il y a des choses qui arrivent comme conséquence d'avoir agi correctement, comme il y a des choses qui arrivent comme conséquence d'avoir agi incorrectement, d'une façon au-delà d'une quelconque explication raisonnable/rationnelle ou scientifique. Il se produit des "miracles" qui connectent des choses apparemment déconnectées.

Même si on pouvait dire que, d'une certaine façon, ce sont, plutôt que des miracles, des choses qui arrivent car il y a une communication universelle qui le favorise, la vérité est qu'elles arrivent parce qu'il y a une loi du créateur de l'univers qui fait que les choses se passent ainsi et qu'elles apparaissent, de cette façon, comme un miracle ou le fruit du hasard.

Je pense qu'il a un niveau dans lequel tout communique et se met en relation réciproque: la pensée, l'action, la foi...

La loi de Dieu s'accomplit toujours, et si l'on pouvait le représenter en forme d'équation, on pourrait dire qu'il y a une

inconnue qui dépend du comportement humain et que, comme conséquence de cela, fait varier le résultat.

LA LOI DE LA JUSTICE UNIVERSELLE

L'hindouisme l'exprime de cette façon:

"La force universelle, la loi impartiale, absolue, stricte et inflexible de justice de rétribution dans l'univers, la loi de causalité qui agit de la même façon dans le plan physique que dans le moral et intellectuel, en ajustant savamment et équitablement à chaque cause son effet correspondant, et rétablit l'équilibre dans le monde physique et l'harmonie dans l'ordre moral."

"En vertu de cette loi, les bonnes ou mauvaises conséquences de tous les actes, paroles et pensées de l'homme réagissent sur lui avec la même force avec laquelle ils ont été mises en action, et c'est ainsi que, plus tôt ou plus tard, chacun récolte ce qu'il a semé. Chacune de nos pensées, de nos paroles et agissements éveille des courants bons ou mauvais, qui demeureront jusqu'à ce que nous ayons reçu le conséquent prix ou châtement; et par conséquent, nous sommes nous mêmes les bâtisseurs de notre avenir et l'on construit notre bonheur ou malheur futurs, sans que l'on puisse accuser quiconque de cela, si ce n'est nous-mêmes."

"Nous ne sommes pas des esclaves de notre destinée, mais ses maîtres et créateurs; la destinée n'est pas, alors, fille du hasard ni d'un caprice d'une divinité quelconque: elle est exclusivement notre propre œuvre."

Il y a deux choses que j'ai pu toujours expérimenter dans ma vie –en l'observant attentivement et en faisant une lecture correcte. L'une est en relation avec cette loi tel qu'on l'a énoncée de façon conceptuelle. L'autre, qui est en relation directe avec la première, est la loi de l'évangile, la loi de

l'amour aux humbles, aux pauvres, aux déshérités: la loi spirituelle qui nous vient de Jésus Christ.

Le monde est géré par des lois spirituelles, psychiques et matérielles qui sont objectives et concernent tous les niveaux de l'existence humaine.

L'HOMME SE RACHÈTE PAR SES ACTES, EN ŒUVRANT POUR LE BIEN

Comment se rachètent les hommes, par sa foi ou par ses actes?

Jésus le dit dans chaque page de l'évangile: par ses actes.

L'homme ne se rachète pas par sa foi mais par ses actes; et Dieu, comme le dit saint Pierre, "accueille tous ceux qui le reconnaît et fait le bien sans distinction des nationalités".

L'affirmation de saint Paul selon laquelle l'homme se rachète par sa foi en Jésus Christ et non par son mérite, constitue une grave erreur d'appréciation qui est contraire à ce que dit l'évangile. Saint Paul affirme que, étant donné que le Christ nous rachète du péché et la mort –rachète suivant cela toute l'humanité–, elle est rachetée par Jésus Christ et non par elle même. Ceci, en plus d'être une affirmation contraire à ce qui est dit dans chaque page de l'évangile –que saint Paul ne connaît point, car il n'a pas connu le Christ directement et que les évangiles ont été écrits à posteriori de la mort de saint Paul–, introduit dans la théologie dogmatique de l'Eglise une idée sans aucun sens puisque cela équivaldrait à considérer l'être humain et tout l'humanité comme n'ayant aucune valeur.

En accordant à Jésus toute la rédemption du péché et tout le salut de l'humanité de tous ceux qui croyaient ou un jour croiraient en Jésus Christ et en ce qu'il représentait, on a créé une vision du monde complètement erronée.

Saint Paul se trompait et tous ceux qui comme lui crurent que Jésus nous rachetait et que seulement par notre foi en Lui nous obtenons notre salut, sans rien d'autre, sans aucun mérite ou démérite de par nos actes.

Nous serons tous jugés d'après ce que nous aurons fait d'après notre talent. (*Parabole des talents, Mathieu 25,14-30*) (Selon le talent que Dieu a donné à chacun.)

(*Mathieu 7,12*) (*Lc 6,31*)

Règle d'or

Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux; car c'est la Loi et les Prophètes.

(Mathieu 7,16-20) (Lc 6,43-44)

Par ses fruits vous les reconnaîtrez

Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

(Mathieu 7,21-23) (Lc 13,25-27)

Je ne vous connais point

Ceux qui me disent: "Seigneur, Seigneur!", n'entreront pas tous dans le Royaume des Cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là: "Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom?" Alors je leur dirai ouvertement: "Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité!".

(Mathieu 7,24-27) (Lc 6,47-49)

Le fondement

C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison; elle n'est point tombée parce qu'elle était fondée sur le roc. Mais quiconque entend ces paroles que je dis et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé, qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison; elle est tombée, et sa ruine a été grande.

(Mathieu 12,46-50) (Mc 3,31-35; Lc 8,19-21)

La mère et les frères de Jésus

Comme Jésus s'adressait encore à la foule, voici, sa mère et ses frères, qui étaient dehors, cherchèrent à lui parler. Quelqu'un lui dit: —Voici, ta mère et tes frères sont dehors, et ils cherchent à te parler. Mais Jésus répondit à celui qui le lui disait:

—Qui est ma mère, et qui sont mes frères?

Puis, étendant la main sur ses disciples, il dit:

—Voici ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.

(Mathieu 21,28-31)

Les deux fils

—Que vous en semble? Un homme avait deux fils, et, s'adressant au premier, il dit:

—"Mon enfant, va travailler aujourd'hui dans ma vigne".

Il répondit:

—"Je ne veux pas".

Ensuite, il se repentit et il alla.

S'adressant à l'autre, il dit la même chose, et ce fils répondit:

—"Je veux bien, Seigneur". Et il n'alla pas.

—Lequel des deux a fait la volonté du père?

—Le premier —répondirent-ils.

Et Jésus leur dit:

—Je vous le dis en vérité, les publicains et les prostituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu.

(Mathieu 23,1-3) (Mc 12,38-40; Lc 11,37-52; 20,45-47)

Dénonciation contre les scribes et les pharisiens

Alors Jésus, parlant à la foule et à ses disciples, dit:

—Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent, mais n'agissez pas selon leurs œuvres, car ils disent et ne font pas.

(Mathieu 25,34-46)

Le jugement dernier

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite:

—Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.

Les justes lui répondront:

—Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison, et sommes-nous allés vers toi?

Et le Roi leur répondra:

—Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.

Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche:

—Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.

Ils répondront aussi:

—Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté?

Et il leur répondra:

—Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites.

Et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle.

SUR LA DÉVOTION À MARIE

On reste un peu perplexes en observant la dévotion à Marie dont l'Eglise a fait la promotion depuis quelques deux siècles. Pourquoi? Quelles sont les raisons de fond?

Je n'arrive pas à me l'expliquer. Parce que de l'évangile ne ressort rien de tout ça, mais bien tout le contraire.

Quant on dit à Jésus "Béni soit le ventre qui t'a porté et les seins qui t'ont nourri" il répond "plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent". C'est-à-dire, il ne donne aucune importance au fait que Marie l'a engendré.

Et quand on lui parle de Marie et de ses frères qui sont dehors et veulent le voir, il répond en signalant ses disciples: "Ceux-ci sont ma mère et mes frères. Oui, celui qui fait la volonté de mon Père du ciel, celui-ci est mon frère, sœur et mère".

Par conséquent, il est évident que dans ce cas aussi il se montre distant de la mère et les frères par la seule condition de parenté. Ce à quoi il donne de la valeur ce sont les actes.

Pourtant, l'institution ecclésiastique, de cette condition de "parenté", d'être sa mère, a monté l'histoire théologique la plus incroyable que l'on puisse imaginer. Et a fait devenir Marie, à travers tous ses titres et adorations, en une Déesse, presque plus importante que son propre fils Jésus Christ.

La plupart des églises sont présidées par des images de la "Mère de Dieu" et/ou par des saints au lieu de l'être par la figure de Jésus, du sacré cœur de Jésus ou du crucifix.

COMMENT SE COMPENSENT, DONC, L'ERREUR ET LA MÉCHANCÉTÉ? COMMENT S'ÉQUILIBRENT-ELLES ET COMMENT ON LES RACHÈTE?

Si la mort de Jésus ne rachète pas l'homme du supposé péché originel et de la mort, de quoi le rachète-t-elle?

Jésus Christ est la référence fondamentale dans nos vies parce qu'Il nous montre le vrai visage du Dieu unique – l'amour de Dieu s'incarne en Jésus Christ– et le chemin du salut:

“Celui qui m'a vu, a vu mon Père du ciel.”

“Celui qui voudra venir avec moi, qu'il prenne sa croix et me suive”.

Unis avec Jésus Christ, on peut vaincre le mal et la mort. Tous ceux qui souffrent et meurent injustement font partie de la rédemption du mal. Jésus nous a montré le chemin et est sa référence fondamentale. Jésus ne vainc pas le mal de toute l'histoire de l'humanité, il nous montre le chemin de notre lutte et le sens de la douleur subie par amour aux autres.

Le mal est vaincu à travers la souffrance librement acceptée de tous les hommes qui luttent pour que le royaume de Dieu triomphe dans ce monde, en suivant l'exemple de Jésus.

Jésus nous montre le sentiment de son Père, qui est pour ceux qui souffrent. Dieu est à côté de ceux qui souffrent par amour, et ne veut pas leur mort mais leur victoire. Ce par sa loi qu'ils finissent par triompher toujours et atteignent la vie éternelle.

Mais le Dieu d'amour du Nouveau Testament ne peut pas nous faire oublier ni confondre comment sont les choses de notre vie et à quoi elles sont soumises. Tout le monde finit

par recevoir ce que l'on mérite. Ainsi le dit aussi l'Évangile. Dieu est amour, mais aussi justice, et tous trouveront sa justice en Lui.

SUR LA CONSCIENCE DU BIEN ET DU MAL

Si quelqu'un dit à quelqu'un d'autre, plusieurs fois, qu'il est bête parce qu'il ne sait pas résoudre un problème, ce qu'il fera en réalité sera créer un autre problème, plus grand que le premier.

Si une multitude de personnes –une organisation ecclésiastique– nous dit constamment que nous sommes des pêcheurs de naissance, ce qu'elle fera sera de réussir à créer une conscience du mal dans chaque individu, qui ne sera pas réelle, mais fictive, substituant ainsi la vraie conscience humaine.

Quand on parle à partir des hypothèses qui ne correspondent pas à la réalité, on introduit des idées dans la tête des personnes qui font le mal au lieu de faire le bien. On crée une conscience morale des choses qui est erronée.

Ce qu'il faut éveiller dans le cœur et la tête de chaque individu est l'esprit du bien et la conscience de son propre talent. Pour que chacun reste fidèle à sa propre identité.

Tout le monde aspire au Créateur. Toutes les âmes aspirent au bien suprême, au Créateur, à s'unir avec l'âme universelle dont on fait part et qui est "représentée" par cet absolu qui est Dieu.

Dans les familles et dans toutes les écoles du monde on doit enseigner à découvrir ce qu'il y a réellement de bon et le talent résidant dans chacun. Et essayer de faire comprendre pourquoi nous agissons souvent, à partir de notre ignorance, de façon erronée.

Et bien sûr que construire de théories, des châteaux dans l'air, sur des sujets sans fondement, est très dangereux. Un jour, la vérité prévaudra, et tout le reste s'effondrera. En attendant, le mensonge se sera propagé et crée une conscience artificielle et fausse sur les choses de Dieu.

Synthèse conceptuelle

Sur l'ignorance, beaucoup de châteaux ont été construits, probablement aucun plus pernicieux que celui du dogmatisme religieux.

Le relativisme majeur est celui qui vient de la propre institution ecclésiastique, qui interprète l'Évangile de façon intéressée –dans sa propre organisation et pouvoir– et a créé parallèlement des dogmes qui n'ont aucun fondement réel.

Affirmer que la mort est une conséquence du péché original est vivre dans une religion du passé.

Affirmer que Dieu veut la mort de son fils Jésus pour racheter l'humanité du péché et de la mort est vivre dans une religion païenne.

Affirmer que les dogmes ont été révélés par Dieu, est le reflet d'une mentalité intéressée en une obéissance aveugle –en une reddition sans conditions à la doctrine officielle.

La vérité n'a pas besoin de s'imposer par la force. Aucune vraie croyance religieuse n'a besoin de s'imposer par la force. La vérité finit toujours par s'imposer.

III L'INSTITUTION DE LA PAPAUTE ET SES PREROGATIVES. LA HIERARCHIE ECCLESIASTIQUE

Considérations sur quelques aspects des textes évangéliques, en fonction desquels on prétend légitimer la structure ecclésiastique, en particulier en ce qui se réfère à la Papauté.

Question préalable

Comme nous avons vu, les évangiles sont écrits par les suivants des apôtres, à partir de quelques quarante années après la mort du Christ. C'est pour cela qu'ils s'appellent Évangile selon saint...

Les évangiles canoniques se considèrent inspirés par Dieu, les apocryphes se considèrent négligeables pour la quantité de fables et de fantaisies qu'ils contiennent. (Passer d'une extrémité à l'autre est peut-être exagéré.)

Quelques uns des évangélistes canoniques de référence, comme Luc et Marc, n'étaient mêmes pas des disciples de Jésus.

Les évangiles présentent entre eux des différences, et des choses qui se disent dans les uns ne se disent pas dans les autres. C'est normal. Pas tout le monde n'était partout quand arrivent les faits qui sont décrits.

Jésus dit à ses disciples:

"Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé.

Allez par le monde et répandez la Bonne Nouvelle à toute l'humanité.

Je suis avec vous jour après jour jusqu'à la fin du monde."

Et c'est ce que font ses disciples. Donc, ils s'éparpillent partout (par couples). De la même façon que Jésus avait envoyé la première fois soixante douze d'entre eux.

Les apôtres n'ont écrit aucun évangile. Beaucoup d'entre eux étaient des illettrés. Ils se limitaient à expliquer ce qu'ils avaient vu.

Ceux qui écrivent les évangiles sont ceux qui écoutent, s'intéressent à ce qu'ils disent et croient en eux. C'est à dire, qu'ils sont écrits par les suivants des disciples de Jésus. Pour cela, il y a beaucoup d'évangiles qui sont écrits. Même si "officiellement" à un moment déterminé, seulement quatre sont choisis: les évangiles canoniques, comme plus dignes

de foi et ajustés à la signification qui est celle du christianisme.

Ces évangiles sont arrivés à nous après beaucoup de traductions et traducteurs de façon diverse. Jusqu'au point qu'un même évangile traduit à une langue ou une autre présente des différences qui sont, dans certain cas, substantielles. Nous devons supposer que c'est à cause de la différente interprétation des traducteurs et des "censeurs" de chaque époque.

Le fait est que sa lecture mène à la réflexion de si tout est original ou pas, et même s'il y a des corrections ou ajouts en fonction de l'intérêt des "traducteurs" de chaque moment.

Dans cet écrit je réfléchis sur quelques aspects des évangiles qui m'apparaissent comme incongrus avec le propre "évangile" et surtout avec la figure et la personnalité de Jésus.

LES APÔTRES, DES PERSONNES NORMALES, NI PLUS NI MOINS

D'après l'expert Jan Dobraczynski

"[...] Ceux-ci sont les noms et la provenance des douze apôtres: le premier, Simon, appelé Pierre, et son frère André; Jacques et son frère Jean fils de Zébédée (Jésus les appelé "*les fils du tonnerre*"); tous sont des pêcheurs du lac de Galilée; Philippe, Thomas et Bartolomé, artisans, de différents villages de la Galilée; Mathieu, le publicain, ancien collecteur des impôts; Jacques le Alphée et Juda Thaddée, frères, de Nazareth, fils de la sœur de Miriam; Simon le Zélote, ancien sicaire, et Judas Iscariote (Judas d'Iscariot), ancien commerçant, celui qui l'a donné."

On considère habituellement que les apôtres étaient des gens extraordinaires. Je ne le pense pas. Je crois qu'ils étaient des gens normaux, très religieux, comme tout le monde à l'époque. En fait, je crois qu'ils ne comprenaient pas trop ce que Jésus disait jusqu'après sa mort et sa résurrection.

Je pense que beaucoup de choses de la vie et la mort de Jésus sont encore indéchiffrables dans son vrai sens.

Les apôtres étaient des personnes normales, mariés et avec des enfants pour la plupart.

(Si les évangiles ne nous disaient pas que Pierre était marié, on pourrait essayer de nous faire croire qu'il ne l'était pas, comme on pourrait le penser des autres apôtres, étant donné la pensée actuelle de la hiérarchie ecclésiastique. La vérité est que le mariage et avoir des enfants étaient ce qui avait de plus naturel, et ce qui était mal vu était le contraire. Avoir des enfants était considéré comme un don de Dieu.)

Quelques uns ont connu Jésus par Jean Baptiste. Comme André et Jean –comme le dit l'évangile.

Jésus, comme le disent les évangiles, connût Pierre après avoir connu son frère André et Jean, qui étaient des disciples de Jean Baptiste. Tout très normal.

Pourquoi les prêcheurs nous présentent tant de fois cette relation comme si elle n'existait pas avant le moment où Jésus dit: "Suivez-moi, car je ferai de vous des pêcheurs d'hommes"?

Ils sont devenus des hommes nouveaux après la mort et la résurrection du Seigneur, et cela leur donna la force de prêcher l'évangile et de mourir pour lui. Mais sans exagérer. Toute personne qui vit un fait extraordinaire et/ou dramatique dans sa vie, change.

L'INSTITUTION E LA HIERARCHIE

Il y a une chose plus importante qu'arriver à connaître par cœur et dogmatiquement l'évangile: le comprendre. Et pour cela il est nécessaire de connaître Jésus. Ceci peut être bien fait seulement par celui qui –en gardant les distances et différences qui s'appliquent– a un esprit comme le sien.

Personne qui étudie l'évangile et l'apprenne par cœur ne peut comprendre la vérité s'il n'a pas un cœur simple comme Jésus, et s'il n'est pas inspiré par Dieu.

Quand on demande à n'importe quelle personne (religieux, prêtres...) en quoi s'appuie ou est le fondement de l'idée de la Papauté, et, comme conséquence, d'une certaine façon de comprendre la hiérarchie ecclésiastique, tous répondent la même chose qu'écrivait l'archevêque métropolitain de Barcelone dans le commentaire dominical de *La Vanguardia* du 24 juin 2007:

Souvenons-nous des paroles du Seigneur qui sont toujours actuelles et efficaces: "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux, et ce que tu lieras dans la terre restera lié dans le ciel, et ce que tu délieras dans la terre, sera délié dans le ciel."

Mais évidemment, ce que dit Jésus et sa signification n'ont rien à voir avec ce que dit monsieur l'évêque.

Voyons, par contre, quel est le contexte dans lequel ses paroles sont prononcées et leur vraie signification en analysant chaque partie de cette phrase.

Personne à qui on l'aura expliqué, prêtres en particulier et autres chrétiens, nie que la vraie signification des paroles de Jésus puisse être autre que celle que j'explique ci-dessous. En fait, il y en a même qui m'ont dit: "Tu as raison, mais ne le dis pas, car cela provoquerait une terrible agitation."

Note: Tout le raisonnement qui suit a une relation avec la supposition des paroles qui auraient pu hypothétiquement

être prononcées à ce propos par Jésus. Cependant, la rédaction erronée, et le fait qu'elles ne figurent que sur l'Évangile selon saint Mathieu, et pas dans les trois autres, induit à penser que quelqu'un les y introduisit de façon erronée.

Jésus dit à Pilate, quand celui-ci lui demande: Et toi, est-tu roi?

**Mon royaume n'est pas de ce monde,
Je suis venu pour donner témoignage de la vérité.**
(Évangile selon saint Jean)

I L'INSTITUTION DE LA PAPAUTÉ

“Et je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise”, n’est pas ce que dit Jésus mais: “Et je te dis, Pierre, que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.”

Évangile selon saint Mathieu

En ce temps, Jésus, avec ses disciples, est parti aux villages de Césarée de Filippo, et sur le chemin il demandait à ses disciples: “Qui disent les gens qu’il est le fils de l’homme?” Ils lui répondirent: “Certains disent que c’est Jean Baptiste, d’autres que c’est Elie, d’autres que c’est Jérémie ou un des prophètes”. Alors il leur demanda: “Et vous, qui dites-vous que je suis?” Pierre lui répond: “Vous êtes le Messie, le fils du Dieu vivant”.

Jésus à Pierre: “Ce que tu dis tu ne le sais pas par toi même, tu ne le saurais pas si mon Père ne te l’avait pas révélé. Et je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise”.

Il est évident que:

- 1°. Jésus parle à Pierre de sa foi et d’où elle provient.
- 2°. L’Eglise est édifiée sur le Christ et non sur Pierre.
- 3°. Jésus annonce son Eglise et comment elle sera: construite sur la foi des croyants.

L’Eglise (peuple de Dieu) est la communion de tous les croyants, par sa foi, en Christ.

Donc, la signification correcte de ces paroles de Jésus, à partir du contexte dans lequel elles sont prononcées, est:

Sur cette foi je bâtirai mon Eglise. C’est-à-dire, ta foi est comme une roche et sur cette foi (celle de tous les “chrétiens”) je bâtirai mon Eglise.

Pour cela, l’Évangile de saint Mathieu, en réalité ce qu’il devrait dire est:

“Et je te dis, Pierre, que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise” et non: **“Et je te dis: Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise”.**

Comme si l’Eglise devait se bâtir sur Pierre.

Parce que sa signification est:

Et je te dis que sur cette foi –la tienne et celle de tous ceux qui comme toi croiront en moi– je bâtirai mon Eglise.

Puisque l'église ne se bâtit pas sur Pierre mais sur Jésus-Christ.

Et l'Eglise est cela: l'ensemble de tous les croyants qui vivent en communion avec le Christ.

Ou bien saint Marc se les rappelle mal ou bien un traducteur quelconque le change pour lui donner un autre sens. Ceux qui ne l'ont pas bien compris ont changé la signification de ses paroles.

Si on prend en compte sons sens erroné et le fait que cela ne figure pas dans les autres évangiles, une autre alternative est de considérer qu'elles n'ont jamais été prononcées.

Ce pour quoi, au moins dans cette circonstance, Jésus n'a pas institué "la Papauté", ni aucune hiérarchie ecclésiastique.

L'inculture et les intérêts créés, entre autres choses, font le fanatisme et font croire en des choses qui ne sont pas vraies.

A continuation Jésus commença à les instruire en disant: **"Le fils de l'homme aura beaucoup à souffrir: les notables, les grands prêtres, et les maîtres de la Loi devront le renier, il doit être mis à mort et au bout de trois jours il ressuscitera"**. Et il le leur disait en toute clarté. Pierre, pensant lui rendre un service, se mit à le contredire. Mais Jésus se tourna, gronda Pierre devant ses disciples et lui dit: **"Fui d'ici Satan! Tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les hommes."** Après, il appela les gens et ses disciples et leur dit: **"Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il se renie lui même, qu'il prenne sa croix et m'accompagne. Qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra pour moi, la sauvera."**

Ni Pierre ni aucun disciple ne comprennent trop de quoi il parle Jésus. Ils le comprendront quand ils le verront ressuscité. En fait, Pierre, qui lui promet fidélité et qui le défendra jusqu'à la mort, quand il arrive l'occasion, en plus de le renier trois fois avant que le coq ne chante, fuit en courant pour se cacher et ne se trouve pas au pied de la croix quand Il est crucifié.

II LES PREROGATIVES DE LA PAPAUTE

Jésus révèle la création divine et se soumet à la volonté du Père. Lui même se soumet à la volonté du ciel jusqu'à la mort.

Chose pour laquelle, en connaissant Jésus, est impossible, complètement impossible!, qu'il ait dit ce qu'a continuation dit l'Évangile selon saint Mathieu:

“Et à toi je donnerai les clés du Royaume du ciel; tout ce que tu lieras dans la terre sera lié au ciel, et tout ce que tu délieras dans la terre restera délié dans le ciel.”

Aussi impossible que prétendre que la Terre soit le centre de l'univers et que tout tourne autour d'elle.

Les clés du ciel sont dans les mains de chaque être humain par ses actes. Parce que comme le dit saint Jean: tout homme qui agit correctement est le fils de Dieu. Et nous serons tous jugés selon nos œuvres.

Toutes les personnes qui agissent correctement sont des saints. Et toutes peuvent vérifier le miracle permanent de l'existence à travers ses propres vies.

Quand Jésus s'en va, entre autres choses, il dit à ses disciples:

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé.

Allez de par le monde et annoncez la Bonne Nouvelle à toute l'humanité.

Je suis avec vous jour après jour jusqu'à la fin du monde.

Cela oui provient de lui, l'autre est un ajout de quelqu'un intéressé dans le pouvoir et la hiérarchie. (Enquêtez cela à travers le temps, et cela sera prouvé.)

En premier lieu parce que Jésus ne peut pas lier le ciel à la terre.

Personne ne peut aller contre les lois d'accord avec lesquelles le monde existe. Parce que ce sont l'œuvre du créateur, lui même.

Jésus lui-même affirme très clairement:

Ce n'est pas celui qui dit "Seigneur, Seigneur", mais celui qui fait la volonté du père.

Ou bien, comme nous l'avons vu, il dit à Pierre:

Fuit d'ici Satan! Tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les hommes.

Dans un autre cas, apparemment aussi simple que celui de la mère des disciples qui demande une place préférentielle pour eux, il répond:

"Cela appartient seulement au Père."

En fait, il n'y a pas d'occasion où Pierre ouvre sa bouche, que Jésus ne le reprenne:

Si je ne te lave pas les pieds tu n'es pas des miens.

En lui indiquant comment ils devaient servir.

Avant que le coq ne chante tu me renieras trois fois.

Et comme ça de suite.

Pierre est tellement obtus (malgré l'Esprit Saint, qui était supposé les renforcer et les illuminer) qu'il va jusqu'à obliger à convoquer le premier Concile de Jérusalem, parce qu'il n'a pas encore compris que dans l'évangile Jésus ordonne: **"Allez, donc, à toutes les peuples et prêchez la bonne nouvelle"**. On devait prêcher à tous, et non seulement aux juifs, et sa possible conversion ne se trouvait pas circonscrite à aucune autre chose. Et c'est saint Paul qui l'éclaire et réussit à vaincre les objections de saint Pierre.

Pierre croyait, après la mort de Christ, que les nouveaux convertis, qui n'étaient pas des juifs –les gentils– devaient se faire circoncire, c'est à dire, se convertir au judaïsme, avant d'être baptisés. Ceci motive le premier "concile" à Jérusalem en l'an 50 après Christ, c'est à dire, quelques vingt ans après

la mort de Jésus. Et c'est saint Paul qui fait comprendre à Pierre qu'il est dans l'erreur et que la Bonne Nouvelle est pour tout le monde. Et c'est d'ici que démarre le christianisme comme religion séparée du judaïsme. **Si cela avait dépendu seulement de saint Pierre, l'Eglise chrétienne n'existerait que comme une secte à l'intérieur du judaïsme.**

De plus, on peut voir ce qui est arrivé dans l'histoire de la hiérarchie ecclésiastique. On peut dire que, comme Pierre, ils n'ont pas réussi une fois: les croisades, la Sainte Inquisition, les guerres de religion en Europe, ...

Condamnation à mort de personnes qui après ont été élevées à la sainteté, comme Jeanne d'Arc.

Condamnation de scientifiques et des théories qu'après le temps s'est chargé de ratifier: Copernic, Galilée, etc.

Excommunications comme celle de Luther qu'ont dû être levées par la suite.

La hiérarchie a reconnu ses erreurs avec des siècles de retard.

Réellement rien de ce qu'ils ont lié dans la terre n'a pu rester lié dans le ciel et vice-versa.

Seuls l'ignorance et le fanatisme peuvent faire croire en quelque chose de la sorte.

C'est l'Eglise qui doit penser comme Dieu et non l'inverse.

III LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE

Comment pouvait Jésus vouloir organiser une Eglise avec une hiérarchie des grands prêtres comme celle qui l'avait condamné à mort lui-même?

L'organisation ecclésiastique est semblable à celle judaïque qui condamna Jésus à mort.

L'Eglise judaïque qui le condamna à mort se trouvait dirigée par les grands prêtres, présidée entre autres par Caïphe, qui lui demanda: "C'est toi le Messie, le fils de Dieu?"

Et qui, face à la réponse affirmative de Jésus, se déchire les habits et dit qu'il ne lui faut aucune preuve de plus, qu'il mérite d'être condamné à mort.

Jésus avait dit: **"Les notables, les grands prêtres, et les maîtres de la Loi doivent le renier, il doit être mis à mort et au bout de trois jours il ressuscitera."**

Vous croyez que Jésus pouvait penser en une Eglise chrétienne avec une structure de pouvoir et hiérarchie comme celle judaïque de son temps?

En fait, cette hiérarchie a jugé et condamné des gents innocents de façon indiscriminé, seulement parce qu'ils avaient des opinions différentes de l'officielle –comme dans toutes les dictatures et dans tous les régimes totalitaires. Et elle a acquis un pouvoir terrien inimaginable. Même aujourd'hui elle se retrouve manquant de dialogue. Et dans beaucoup de cas ses dirigeants sont des personnes sans préparation intellectuelle pour raisonner par eux mêmes. Ils ont été entraînés pour croire et défendre l'orthodoxie de la propre hiérarchie ecclésiastique, et refusent tout ce qui peut supposer une réflexion qui pourrait mettre en danger ses privilèges.

Jésus dit à ses disciples, après leur avoir lavé les pieds: **"Je l'ai fait pour vous donner l'exemple. Faites ça avec les autres comme je vous l'ai fait à vous."** En leur indiquant comment ils devaient se comporter. Il enseigne ainsi ce que

ses disciples devront faire pour servir à l'homme (à l'humanité). Il le montre ainsi avant la dernière cène.

“Autrement, vous n’êtes pas des miens”.

“Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers.”

Si Jésus revenait, que penserait-il du pouvoir et la pompe de cette “Eglise terrestre” et en particulier de la hiérarchie ecclésiastique?

Penserait-il comme Malachie?:

Lecture de la prophétie de Malachie (Ml 1,14b-2,2b.8-10)

Je suis le Roi des rois, dit le Seigneur de l'univers, et tous les peuples vénèrent mon nom. Et maintenant, prêtres, je vous préviens que si vous ne faites pas attention à moi, si vous n’êtes pas attentifs à honorer mon nom, je vous enlèverai le pouvoir de bénir.

Vous avez quitté le droit chemin et, en voyant comment vous jugiez, beaucoup se sont éloignés. Vous avez violé la sainte alliance que j'avais faite avec Levy, dit le Seigneur de l'univers. Pour cela, je ferai que tout le peuple perde l'estime et le respect qu'ils avaient pour vous, tel comme vous l'avez fait avec moi, pour ne pas avoir suivi mes chemins et avoir jugé avec partialité.

N'avons-nous tous un même père? N'avons nous pas été créés par le même Dieu? Pour quoi sommes nous déloyaux les uns avec les autres, en violant ainsi l'alliance de nos pères?

Jésus dit aussi directement:

Évangile selon saint Marc (Mc 12,38-44):

Dans son enseignement, Jésus disait: “Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à sortir en robes solennelles, et qui aiment les salutations sur les places publiques, les premiers rangs dans les synagogues et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et, à l'heure de prier, pour se faire remarquer, mettent des phylactères bien

longues. Ce sont ceux-là qui seront jugés avec le plus de rigueur."

Lecture de l'Évangile selon saint Mathieu (Mt 23,1-12):

Alors Jésus s'adressa aux foules et à ses disciples en disant: "Sur la chaire de Moïse se sont assis les scribes et les pharisiens, faites donc et observez tout ce qu'ils pourront vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes, car ils disent et ne font pas.

Ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt. En tout ils agissent pour se faire remarquer des hommes.

C'est ainsi qu'ils font bien larges leurs phylactères, et bien longues leurs franges; ils aiment à occuper le premier divan dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues, à recevoir les salutations sur les places publiques et à s'entendre appeler "rabbi" (maître) par les gens.

Mais vous ne vous faites pas appeler maître, car vous n'avez qu'un maître, et tous vous êtes des frères; n'appeler personne votre "père" sur la terre, car vous n'en avez qu'un, le Père céleste; ne vous faites pas non plus appeler guides, car vous n'avez qu'un guide, le Christ. Le plus grand parmi vous, sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé."

Jésus n'a pu organiser une Église dogmatique et inquisitoriale, obscurantiste, noyée dans elle même, qui ne donne pas d'explications, mais plutôt les impose, et sans aucune capacité de rénovation. Avec des organismes gouvernementaux cloîtrés et des personnes sans le niveau intellectuel approprié. Avec des secrets bien gardés, avec un manque d'information objective et le total refus à un débat ouvert et pluraliste.

Jésus-Christ n'a pas institué aucune hiérarchie, seulement pour servir les autres. Figurativement: on pourrait dire qu'il l'a demandé à genoux.

**Il nous faut une nouvelle organisation ecclésiastique,
collégiale et représentative.**

IV SUR LE GOUVERNEMENT DE L'ÉGLISE. LE PAPE, UNE PERSONNE COMME LES AUTRES

Évangile selon saint Mathieu (Mt 23,1-12)

“Mais vous ne vous faites pas appeler maître, car vous n'avez qu'un maître, et tous vous êtes des frères; n'appellez personne votre “père” sur la terre, car père vous n'en avez qu'un, le Père céleste; ne vous faites pas non plus appeler guides, car vous n'avez qu'un guide, le Christ. Le plus grand parmi vous, sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.”

Le Pape Bénédicte fut désigné Pape et par la même occasion évêque de Rome à soixante dix huit ans, par un conclave de cardinaux qui avaient été élus en totalité par Jean Paul II avec l'accord préalable du cardinal Ratzinger, qui était le préfet du Collège Sacré des Cardinaux, en plus de président de la Congrégation Sacrée de la Foi.

La vérité est que la norme actuelle oblige les évêques à présenter sa démission à soixante quinze ans, ce que fait devenir évident qu'ils ne peuvent pas être élus à partir de cette âge.

Comment, donc, peut-on nommer Pape une personne âgée de soixante dix huit ans?

Comme on le verra, Bénédicte XVI a été un bon théologien, mais pas un homme de gouvernement.

La vérité est que la figure du Pape est spéciale. On est arrivé à l'appeler le *vicaire du Christ*. On l'appelle habituellement Le *Saint Père* ou encore *Sa Sainteté*.

Dans cet organigramme du pouvoir ecclésiastique tout ce qui a quelque chose à voir avec son niveau le plus haut est saint: Le Saint Siège, le Collège Sacré des Cardinaux, La Congrégation Sacrée de la Foi, Le Saint Office, et comme ça jusqu'à la Sainte Inquisition... Ce sont des façons pour s'attribuer une valeur de laquelle, comme le montre l'histoire,

on a été dépourvus souvent. Seul Jésus sait réellement qui est saint et qui ne l'est pas.

En fait, le clergé a fait mainmise sur l'institution pendant longtemps comme si elle lui appartenait.

Il arrive un moment dans lequel, quand on parle de l'Eglise, les mêmes prêtres et la hiérarchie disent que c'est eux l'Eglise et non l'ensemble de la chrétienté.

Le Pape, Bénédicte XVI, a été un Pape qui a essayé de trouver des raisons dans le monde actuel qui maintiennent la validité des quelques théories et dogmes sur lesquels s'appuie le gouvernement de l'Eglise. Comme nous l'avons vu dans son homélie du 3/12/2008 il se demandait courageusement:

Est-il possible de soutenir même aujourd'hui la doctrine sur le péché originel? Qu'est-ce que le péché originel?

En même temps, dans la courte période de son mandat, on peut passer en revue certains faits significatifs, qui parlent de son caractère et sa façon de voir les choses.

1. En comparant, à travers le dialogue au XIIème siècle d'un empereur byzantin et un sage de l'islam, ce qu'avait fait la religion de celui-ci par rapport à l'idée de la guerre sainte. Cette conversation avait lieu quand étaient en cours les croisades de la Papauté contre l'islam.

2. En parlant du silence de Dieu par rapport aux camps de concentration nazis pendant la deuxième guerre mondiale. Au lieu de parler du silence de l'Eglise catholique pendant une telle confrontation mondiale.

3. Par rapport aux préservatifs et avec la propagation du SIDA, en les refusant comme moyens de prévention.

4. Et finalement, en légalisant la communauté de Mgr Lefebvre avec des évêques nommés par Lefebvre illégalement, avec quelques uns à caractère nazi parmi eux.

Le Pape devrait avant tout faire attention à ce que dit l'évangile et se considérer, aussi bien dans son élection que dans l'exercice de son autorité, comme un parmi les autres. Ceux qui élisent le Pape ce sont les cardinaux, et pas le Saint Esprit. Ce dernier agit dans ça, comme dans tout le reste, seulement quand on le lui permet.

Je pense que le culte à la personnalité, dans la figure du Pape, es antiévangélique.

Synthèse conceptuelle

Les paroles de l'Évangile selon saint Mathieu: "Et je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise" n'ont aucun sens, puisque l'Eglise se bâtit sur le Christ, par notre foi en Lui, et non pas sur saint Pierre.

Pour cette raison, ce que en réalité dit Jésus, si tant est qu'il a dit quelque chose à ce sujet, est: "Et je te dis, Pierre, que sur cette pierre –la foi– je bâtirai mon Eglise."

L'Eglise, le peuple de Dieu, c'est nous tous ceux qui par notre foi vivons en communion avec le Christ.

IV L'EGLISE DANS LE MONDE ACTUEL. QUELQUES THEMES CONTROVERSEES

Ne pas faire le bien est un un grand mal.

ROUSSEAU

I LE RÔLE DE LA FEMME DANS L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST

Lecture de l'Évangile selon saint Jean (Jn 20, 1-9):

Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala vient de bonne heure au tombeau, quand il faisait encore sombre, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau. Elle court alors et vient trouver Simon-Pierre, ainsi que l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit: "On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis". Pierre sortit donc, ainsi que l'autre disciple, et ils se rendirent au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble. L'autre disciple, plus rapide que Pierre, le devança à la course et arriva le premier au tombeau. Se penchant, il aperçoit les linges, gisant à terre; pourtant il n'entra pas. Alors arrive aussi Simon-Pierre, qui le suivait; il entra dans le tombeau, et il voit les linges, gisant à terre, ainsi que le suaire qui avait recouvert sa tête, non pas avec les linges, mais roulé à part dans un endroit. Alors entra aussi l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut. En effet, ils ne savaient pas encore que, d'après l'Écriture, il devait ressusciter d'entre les morts. Et les deux disciples rentrèrent à la maison.

(Pourquoi l'Évangile selon saint Jean ne le cite pas par son nom? Peut-être pour mettre en relief le rôle de Pierre?)

Marie resta dehors, en pleurant, à côté du tombeau. Pendant qu'elle pleurait, elle s'est penchée pour regarder à l'intérieur du tombeau et elle vit deux anges habillées en blanc, assis à la place où avait été posé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ils lui disent:

—Femme, pourquoi pleures-tu?

Elle leur répond:

—Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où ils le mirent.

Aussitôt qu'elle eût prononcé ces mots, elle se tourna et aperçût Jésus là, debout, mais elle ne comprît pas qu'il s'agissait de lui. Jésus lui dit:

—Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?

Elle, pensant que c'était le jardinier, lui répond:

—Si c'est toi qui l'a pris, dis-moi où tu l'as mis, et moi-même je l'amènerai.

Jésus lui dit:

—Marie!

Elle se tourna et lui dit dans la langue des hébreux:

—*Rabouni* —ce qui veut dire "maître".

Jésus lui dit:

—**Laisse-moi aller, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères et dis-leur: "Je monte vers mon Père, qui est votre Père, vers mon Dieu, qui est votre Dieu".**

Marie de Magdala s'en alla chercher les disciples et leur annonça: "J'ai vu le Seigneur".

Elle leur raconta aussi ce qu'il avait dit.

D'après l'Évangile de saint Jean trois femmes se trouvaient au pied de la croix: Marie, la mère de Jésus, sa sœur, épouse de Cléophas, et Marie de Magdala.

D'après les autres trois évangélistes, Mathieu, Marc et Luc, dans le calvaire "Il y avait là un groupe de femmes qui le regardaient de loin, elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée, en lui rendant ses services. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée, Salomé.

Et ce sont elles qui vont visiter le tombeau le dimanche matin.

D'après Marc, Jésus est ressuscité le dimanche à l'aube, et il est apparu en premier lieu à Marie Madeleine. Elle courut l'annoncer à ceux qui avaient vécu avec lui. Mais ils ne la crurent pas.

Dans tous les cas, pourquoi, si les femmes savent être en première place, et Jésus les tient en première place, l'Eglise officielle non?

Alors que la femme se trouve plus dans l'esprit de l'évangile et est plus humble et plus prête à servir que l'homme.

Les disciples de Jésus "officiellement" étaient douze hommes, mais il était suivi par beaucoup d'autres, des hommes mais aussi des femmes, comme le racontent les évangiles.

(Jésus envoya soixante douze à un moment déterminé pour prêcher l'évangile et guérir les gens.)

II SUR LE CÉLIBAT

“Il n’est pas bon que l’homme soit seul.”

Ceci est ce que nous dit la Bible quand Dieu crée l’homme.

Parmi les disciples de Jésus il y avait des mariés et des célibataires. Saint Pierre était marié, comme le dit l’évangile quand il indique que Jésus allait dîner et se reposer chez le beau-père de Pierre.

—Zachée, qui était très petit, monta à un arbre pour pouvoir voir Jésus parmi la foule, il se convertit avec toute sa famille, et finit par être nommé évêque de Césarée de Philippo.

Saint Paul, dans la première lettre à Timothée, détaille comment doivent être les évêques qui dirigent les naissantes communautés chrétiennes: “L’évêque doit être irréprochable, mari d’une seule femme, sobre, pondéré, éduqué, hospitalier, capable d’enseigner; il ne doit pas boire ni être querelleur, mais être aimable, conciliant, désintéressé; il doit savoir gouverner sa propre maison, en éduquant ses enfants avec dignité. Car, si quelqu’un ne sait pas gouverner sa propre maison, comment pourra-t-il s’occuper de l’Eglise de Dieu?

Saint Paul ordonna évêque Timothée, qui était marié, destinataire de sa lettre.

L’évangéliste Mathieu fait allusion à la chasteté volontaire.

Et dans la première lettre aux Corinthiens, saint Paul dit: “Le célibataire garde les choses du Seigneur. L’homme marié garde les choses du monde: comment plaire à son épouse, et il se trouve divisé.”

Jusqu’au début du IV^e siècle, il y avait des prêtres mariés et des évêques, qui coexistaient avec les prêtres célibataires.

Au Concile de Nicée, au quatrième siècle, il est interdit aux prêtres et aux évêques: “d’avoir une femme vivant avec eux, sauf si c’est sa mère, sa sœur, une tante ou une autre femme qui est absolument par dessus toute suspicion”.

Nonobstant, l'obligation du célibat des prêtres n'a été adoptée jusqu'au premier concile de Latran en 1123.

Dans son encyclique *Sacerdotalis caelibatus*, Paul VI a rappelé que le Concile Vatican II a reconnu que le célibat et le sacerdoce n'ont pas toujours allée de pair, "comme indiqué dans la praxis de l'Eglise primitive et la tradition des eglises orientales", mais que le même concile a confirmé le célibat des prêtres comme une discipline en conformité avec leur temps.

Il est clair que le célibat est une discipline ecclésiastique conditionnée à des changements, Jésus n'a pas exigé cette condition aux apôtres, parmi lesquels il y en avait des mariés et des célibataires.

Et la vérité est qu'il y a des hommes bons pour le sacerdoce dans les deux façons, et que ces personnes devraient être choisies par ses qualités et non par le fait d'être mariés ou célibataires.

Marie fut choisie étant la promise de Joseph (qui, paraît-il, était veuf et avait des enfants de son premier lit.)

Commentaire

Ne pas tenir compte de la réalité, en imposant des normes qui oublient des aspects importants de la personne, comme la sexualité, est erroné.

Contrairement à la croyance populaire, le célibat peut présenter, dans le fond, plus d'inconvénients que d'avantages sur le mariage.

En outre, il y a quelque chose qui doit être évité à tout prix: c'est le scandale que représente le comportement des prêtres pédérastes partout dans le monde, qui canalisent mal leurs besoins sexuels. Ce n'est pas un événement isolé. Par leur nombre on doit considérer que c'est beaucoup plus répandu qu'il n'y paraît.

La hiérarchie ecclésiastique ne devrait pas appuyer les pédérastes, ni utiliser l'argent des fidèles qui contribuent au soutien de l'Eglise et aux œuvres qui devraient être réalisées, pour compenser le mal qu'ils ont fait. Les prêtres affectés doivent se soumettre à la loi, tout comme les autres personnes.

Il n'y a pas dans l'évangile condamnation plus grande que celle qui fait Jésus contre ceux qui scandalisent les enfants.

III SUR LA SEXUALITÉ ET LES MÉTHODES DE CONTRACEPTION

La sexualité n'est pas un fait indépendant de la nature humaine qui existe à volonté du sujet passif, mais elle se trouve intimement liée à la propre physiologie de l'individu et régule des aspects essentiels dans son organisme.

La sexualité a une fonction organique qui ne peut être supprimée de façon arbitraire et qui se trouve étant liée à la vie humaine, physiquement et émotionnellement.

Quand il y a de l'amour, la relation entre un homme et une femme devient sacrée. Quand entre un homme et une femme se produit la conjonction appropriée dans tous ses aspects, leur relation peut devenir quelque chose de sacré.

Alors si c'est comme ça, la question que je pose est:

La sexualité, qui est une partie importante dans la relation d'un couple, doit-elle être limitée à l'acte sexuel à des fins reproductives, comme le prétend la hiérarchie ecclésiastique?, ou bien est-ce une partie naturelle et indissociable de la relation entre des personnes qui s'aiment, indépendamment que celle-ci soit réalisé à des fins reproductives ou pas?

Et je lie cela aussi à la considération que, étant la relation physique entre deux personnes qui s'aiment absolument naturelle, et dans l'objectif de maintenir des critères de maternité-paternité responsables, étant donné que l'on veut un control de la natalité en accord avec les possibilités d'éducation et soin des enfants, etc., on devrait considérer la légalité des méthodes contraceptives –quelles qu'elles soient– contrairement à ce que soutient la hiérarchie ecclésiastique.

IV SUR L'AVORTEMENT

Je pense que:

1°. Il devrait avoir une éducation appropriée à chaque âge pour éviter des grossesses non désirées. S'il est nécessaire, par les méthodes de contraception.

2°. Dans son cas, une jeune femme enceinte, devrait avoir la certitude du fait que, si elle ne désire pas élever son enfant, il y aurait des institutions qui le prendraient en charge.

3°. Quant à l'avortement en tant que tel:

D'un côté: Platon, dans son essai sur l'immortalité de l'âme *Phédon ou l'immortalité de l'âme*, 400 ans avant Jésus-Christ, nous dit par la bouche de Socrate que si l'âme est immortelle elle l'est depuis toujours, et pas seulement après la mort. Son immortalité suppose qu'elle existait depuis le début.

D'un autre côté: je me demande comme une question essentielle, quand un embryon en développement devient un être humain? Quand y a-t-il un organisme qui présuppose l'existence d'un être humain?

Nous savons aussi que l'on peut transplanter à un être humain tout moins le cerveau. Il pourrait continuer de vivre avec une machine qui substituerait le cœur, par exemple. Et on peut lui transplanter les reins, les poumons, le foie, etc., absolument tout sauf son cerveau.

Et la question qui se pose alors est: quelle valeur a tout ça par soi-même si l'on peut le substituer? Une valeur relative, liée évidemment à tout le reste.

Sans un cerveau complètement constitué il n'y a pas d'être humain. Il n'y a que des organes, de la matière dans un processus de création de l'être humain.

Il est évident que l'on doit respecter ce processus, en fonction, évidemment, de la mère. Si celle-ci n'existait pas ou venait à disparaître, on ne pourrait pas engendrer l'enfant.

C'est pour cela que je pense que la vie de la mère est primordiale, au moins jusqu'à ce que le fœtus puisse exister par soi-même, y compris déconnecté d'elle dans ce cas, ce qui doit être, plus ou moins, vers le cinquième mois.

En même temps, on doit considérer qu'une personne est considérée comme morte lorsque le cerveau n'existe plus, c'est à dire, quand il a cessé de fonctionner.

Si l'âme est immortelle et le corps est mortel, si l'âme existe depuis toujours, qu'elle n'a ni début ni fin, et par contre le corps si, comment alors lier une chose et l'autre?

Ce ne sera pas moi qui prétendrai élucider cette question.

Ce que je pense est que l'on ne peut trop dogmatiser sans savoir de quoi l'on parle.

D'un autre côté, comment est-il possible que ceux qui bougent pour protéger les œufs et les petits des oiseaux puissent être à faveur de l'avortement avec le l'argument que la femme peut disposer de son corps librement? C'est contraire à la propre nature de détruire ce que seulement elle peut procréer.

L'interruption de la grossesse pour causes graves justifiées, ne devrait pouvoir se produire qu'avant que le cerveau de l'entité qui se développe se trouve pleinement constitué.

Dans l'avortement se trouve impliqué évidemment non seulement celle qui le subit, la femme, mais aussi celui qui l'exécute, le médecin. Et si, probablement, cette cause est difficile à élucider pour la femme, cela est vrai également pour le médecin.

**EPILOGUE. L'UNITE DES
CHRETIENS. CHERCHER LA
VERITE**

SEULEMENT A PARTIR DE LA VÉRITÉ ET LE RETOUR À ELLE ON PEUT CONSTRUIRE L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

Le Saint Esprit fréquente l'Eglise quand elle se trouve en communion avec Jésus-Christ. Et il se manifeste à travers les grandes œuvres, qu'à partir des vocations individuelles et collectives multiples sont menées à bien. Comme celles que les grands saints mènent à bien au bénéfice de la communauté et par amour à celle-ci.

L'Eglise de Jésus-Christ n'est pas seulement la catholique, toutes les chrétiennes le sont, car elles l'ont Lui comme référence fondamentale. On peut dire qu'il y a beaucoup d'églises chrétiennes, mais au fond il n'y en a qu'une seule. Tous ensemble en communion avec le Christ.

Parce que, comme le définit le Concile Vatican II, l'Eglise est le peuple de Dieu, et il faut le comprendre pas seulement circonscrit à l'Eglise catholique mais à toutes les églises, parce qu'elles ont toutes pour référence l'évangile et veulent vivre en communion avec le Christ. Qui est par ailleurs le seul qui sait réellement qui est en communion avec Lui et qui ne l'est pas.

La hiérarchie ecclésiastique souvent, tout au long de l'histoire, s'est trouvée organisée en fonction du pouvoir politique et terrestre et déliée du reste.

Dans les organismes de représentation de chaque Eglise il devrait avoir des représentants de toutes les parties (des laïques, des femmes, etc.) élus de façon démocratique et décentralisée.

QUI NE CHERCHE PAS LA VÉRITÉ N'EST PAS DIGNE DE JÉSUS-CHRIST

On dit que la nuit la plus noire pour les saints est la révélation que tout ce qui était le fondement de sa foi était erroné. Cela ne m'étonne pas du tout que ce soit ainsi, si on prend en compte que tous les dogmes de l'Église catholique ce sont des produits fabriqués sur mesure, qui n'ont rien à voir ni avec l'évangile ni avec la vérité de la cause de Jésus-Christ.

A la fin de sa vie, Voltaire considérait la religion organisée comme une fraude. Il considérait les dogmes de l'Eglise comme faisant partie d'un fondamentalisme qui prétend dominer l'être humain, en fonction des intérêts du pouvoir terrestre.

Le fanatisme se caractérise pour ne pas laisser penser et par la crainte à l'autorité humaine ou divine.

Ce livre recueille l'opinion d'un libre-penseur qui ne prétend pas plus qu'à exercer son droit d'opinion, chose que ne font pas les "érudits", par crainte à l'hiérarchie et/ou à cause d'une fausse crainte de Dieu. Ils croient que Dieu peut les punir, ou bien que la hiérarchie peut les "exiler".

Je pense que la théologie est instituée par l'institution ecclésiastique de façon subreptice pour dominer le monde. Et qu'après avoir pris le pouvoir, est maintenue pour cacher la vérité.

La théologie ne peut pas tourner le dos à la science du monde actuel.

Il n'y a pas de secrets, "tout se développe vers un grand objectif: la complète manifestation de Dieu à toute l'humanité."

INDEX

Prière à Jésus	5
I SUR LES DOGMES DE L'EGLISE CATHOLIQUE	7
ÉVANGILE	8
LE NOUVEAU TESTAMENT.....	9
L'EMPIRE CHRÉTIEN	10
SUR LES DOGMES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE	13
1. LE PÉCHÉ ORIGINEL.....	17
1.1. RÉLATIF À L'ANCIEN TESTAMENT	24
2. SUR LE MYSTÈRE PASCAL	26
3. RÉLATIF À LA CONDITION HUMAINE ET/OU DIVINE DE JÉSUS	28
SUR LA NAISSANCE DE JÉSUS ET LES ANGES QUI ANNONCENT À MARIE ET À ZACHARIE LA NAISSANCE DE JEAN ET CELLE DE JÉSUS.....	31
JEAN LE BAPTISTE ET JÉSUS	33
SUR JÉSUS ET SA FAMILLE	34
EN RELATION AVEC LES POSSIBLES APPARITIONS DE MARIE.....	36
II SANS DOGMES.....	41
PAROLE DE DIEU OU PAROLE HUMAINE?	43
DE COMMENT AFFECTERAIT LA FIN DU DOGME À L'INTERPRÉTATION DE L'ÉVANGILE.....	46
LE DOGME DU SALUT DU MONDE PAR LE CHRIST RÉDEMPTEUR	48
SUR LE PLAN DE DIEU CONCERNANT LA RÉDEMPTION DU SUPPOSÉ PÉCHÉ ORIGINEL.....	50
DEUX CONDITIONS INDISPENSABLES POUR LA RÉDEMPTION DE L'HUMANITÉ D'APRÈS LA THÉOLOGIE DOGMATIQUE.....	52
LES DOGMES DE LA FOI	54
LES DOGMES ONT-ILS ÉTÉ RÉVÉLÉS PAR DIEU?	56
LES ÉVANGILES, ONT-ILS ÉTÉ RÉVÉLÉS PAR DIEU?	58
QUELQUES GRANDES DIFFÉRENCES ET CONTRADICTIONS ENTRE LES ÉVANGILES.....	60
III L'INSTITUTION DE LA PAPAUTE ET SES PREROGATIVES. LA HIERARCHIE ECCLESIASTIQUE	97

INDEX

Prière à Jésus

I. SUR LES DOGMES DE L'EGLISE CATHOLIQUE

Évangile

Le Nouveau Testament
L'empire chrétien
Sur les dogmes de l'Église catholique
1. Le péché originel
 (Références 1°, 1-A et 1-B de l'aparté précédent)
1.1. Rétatif à l'Ancien Testament
2. Sur le mystère pascal
3. Rétatif à la condition humaine et/ou divine de Jésus
Sur la naissance de Jésus et les anges qui annoncent à
Marie
 et à Zacharie la naissance de Jean et celle de
Jésus
Jean le Baptiste et Jésus
Sur Jésus et sa famille
En relation avec les possibles apparitions de Marie

II. SANS DOGMES

Parole de Dieu ou parole humaine?
De comment affecterait la fin du dogme à
l'interprétation de
 l'évangile
Le dogme du salut du monde par le Christ rédempteur
Sur le plan de Dieu concernant la rédemption du
supposé
 péché originel
Deux conditions indispensables pour la rédemption de
 l'humanité d'après la théologie dogmatique
Les dogmes de la foi
Les dogmes ont-ils été révélés par Dieu?
Les évangiles, ont-ils été révélés par Dieu?
Quelques grandes différences et contradictions entre
les
 évangiles
Les sources de saint Paul
Paul, corrigé par les premiers apôtres
Est parole de Dieu tout ce que dit saint Paul?
L'Église est-elle sainte?
Jésus est-il Dieu?

De la théorie créationniste du monde a la théorie de
l'évolution
Il y a seulement un Dieu et Il est toujours le même
Les lois gérant l'univers
La loi de la justice universelle
L'homme se rachète par ses actes, en œuvrant pour le
bien
Sur la dévotion à Marie
Comment se compensent, donc, l'erreur et la
méchanceté?
Comment s'équilibrent-elles et comment on les
rachète?
Sur la conscience du bien et du mal

III. L'INSTITUTION DE LA PAPAUTE ET SES PREROGATIVES. LA HIERARCHIE ECCLESIASTIQUE

Question préalable
Les apôtres, des personnes normales, ni plus ni moins
L'institution e la hierarchie
I. L'institution de la Papauté
II. Les prérogatives de la Papauté
III. La hiérarchie ecclésiastique
IV. Sur le gouvernement de l'Eglise.
Le Pape, une personne comme les autres.

IV. L'EGLISE DANS LE MONDE ACTUEL. QUELQUES THEMES CONTROVERSEES

I. Le rôle de la femme dans l'église de Jésus-Christ
II. Sur le célibat
III. Sur la sexualité et les méthodes de contraception
IV. Sur l'avortement

EPILOGUE. L'UNITE DES CHRETIENS. CHERCHER LA VERITE

Seulement a partir de la vérité et le retour à elle on peut

construire l'unité des chrétiens
Qui ne cherche pas la vérité n'est pas digne de Jésus-
Christ

Corollaire

Tout est mensonge.
Seulement ce qui est à l'intérieur de moi ne l'est
pas:
L'esprit de vérité, de justice et de bonté.
Tout le reste... une fiction de notre pensée.
La vérité se trouve dans nos cœurs
et rien ne peut l'usurper.

Il est né à Llinars del Vallès (Barcelone). Il est architecte spécialisé dans la planification urbaine. Il s'est consacré à la politique pendant des années et a été maire de sa ville.

Il est l'auteur de plusieurs livres d'essai et de poésie: *La réalité, le facteur humain et la politique*, *Du socialisme «scientifique» au socialisme démocratique*, *La construction de la ville*, *Le battement de mon cœur*, et *Synthèse conceptuelle*.

Le code pontifical a été traduit du catalan en espagnol, italien et français.

Quatrième de couverture

***Le code pontifical* est un essai critique sur les dogmes de l'Eglise catholique qui met en évidence la distance qui sépare l'Eglise officielle de l'évangile de Jésus.**

L'auteur considère que les dogmes établis à travers le temps sont une construction théologique artificielle, qui ne s'ajuste pas à l'évangile. Il considère, également, que Jésus n'a pas institué la Papauté ni ses prérogatives, tel qu'on le prétend.

Si ce que ce livre essaie de démontrer est vrai, l'histoire du christianisme changerait radicalement, renvoyant l'Eglise catholique à ses origines, sans dogmes et sans une hiérarchie de grands prêtres et infaillible.

Le débat que ce livre ouvre est d'une importance primordiale. Il montre comment, à côté de la plus grande vérité de l'histoire, Jésus, il y a peut-être l'un des plus grands mensonges: les dogmes.

Apparemment, personne ne prête attention aux dogmes, mais en fait, ce sont eux qui soutiennent toute la doctrine officielle de l'Église et la même Institution ecclésiastique.

Il faut rendre l'Église à l'Évangile de Jésus-Christ et non pas à l'Évangile interprété du point de vue d'une théologie dogmatique construite par l'Institution ecclésiastique de façon intéressée à partir du moment où le pouvoir politique et religieux sont allés main dans la main.